

# T A B L E

D E S

## M A T I E R E S ,

Mois d'Avril 1716.

<b>M</b> ercure Historique & Politique, contenant l'état présent de l'Europe.	363
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid.
Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.	372
Nouvelles du Nord.	375
Réflexions sur les Affaires du Nord.	391
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.	395
Réflexions sur les Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne, & de Suisse.	411
Nouvelles de France.	413
Réflexions sur les Nouvelles de France.	447
Nouvelles de la Grande-Bretagne.	450
Réflexions sur les Nouvelles de la Grande-Bretagne.	465
Nouvelles d'Espagne, de Portugal, & des Pais-Bas.	467

# MERCURE HISTORIQUE

E T

## POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs bragues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le*

Mois de Mai 1716.

**Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.**



A LA HAYE,

Chez les FRERES van DOLE.  
Marchands Libraires.

M. DCC. XVI.

*Avec Privilège des États de Holl. & Westf.*

# AVERTISSEMENT.

## AUX LIBRAIRES.

LES FRERES LOUIS & HENRI  
van DOLE, étant présentement en  
possession du *Mercuré Historique & Poli-  
tique*, qui consiste jusques ici en 59 Vo-  
lumes in 12., font savoir qu'on le trou-  
vera de formais chez eux. Ils avertissent  
en même tems les Libraires & le Public,  
qu'ils continueront d'imprimer chaque  
mois & de débiter ledit *Mercuré* de la mê-  
me manière que cela s'est pratiqué ci-  
devant ; de sorte que ceux qui voudront  
l'avoir pourront s'adresser à eux.

Les mêmes Libraires ont nouvellement  
imprimé,

*Le Czar Demetrius, Histoire Moscovi-  
te*, in 12.

*Lettres d'Amour d'une Religieuse Portu-  
gaise*, in 12. &c. Nouvelle Edition cor-  
rigée de quantité de fautes.

Ils avertissent encore le Public, qu'ils de-  
bient actuellement en 2. Volumes in folio,  
*le Nouveau Supplément aux anciennes Edi-  
tions du Grand Dictionnaire de Louis Mo-  
reri*, Ouvrage très curieux & très nécessai-  
re pour tous ceux qui ont déjà ce Diction-  
naire. Ceux qui souhaiteront le Supplément  
pourront s'adresser à eux, ou aux autres Li-  
braires avec lesquels ils l'ont imprimé en  
Compagnie.

475

# MERCURE HISTORIQUE


## ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours, l'in-  
térêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Mai 1716.

Le tout accompagné de Réflexions Politi-  
ques sur chaque Etat.

## NOUVELLES DE ROME, ET D'ITALIE.

I. I.  E Comte de Provana,  
nouveau Ministre du  
Roi de Sicile auprès  
du Pape, étant arrivé  
à Rome le 21. de Mars,  
pour y occuper la place du Marquis  
del Borgo, ce dernier alla baiser les  
pieds de Sa Sainteté, qui lui fit pré-  
sent d'un Chapelet de Pierres précieu-  
ses.

X 2

tes.



ses. Ce Marquis partit ensuite le 26. accompagné de l'Abbé Maro, Agent de S. M. Sicilienne, pour se rendre à *Turin*; & le Comte de Provana fut admis le 31. pour la première fois à l'Audience du Pape.

2. Ce souverain Pontife avoit fait le 22. la cérémonie de la bénédiction de la Rose d'or, & tenu ensuite Chapelle au Quirinal, on prétend que cette mystérieuse Rose étoit destinée dès lors pour l'Impératrice, lors qu'Elle seroit accouchée.

3. Le 30. du même mois il y eut Consistoire, dans lequel le Pape fit la Cérémonie de fermer & d'ouvrir la bouche au Cardinal Caraccioli Evêque d'*Aversa*. Sa Sainteté prit cette occasion pour faire un discours au Sacré Collège à l'occasion de la Guerre des Turcs, leur faisant part de diverses mesures qu'Elle avoit prises pour prévenir le danger qu'on en doit craindre, & entr'autres, des Décimes qu'Elle avoit jugé à propos d'accorder pour un tems à l'Empereur sur tous les biens Ecclésiastiques en Italie, afin d'engager S. M. Impériale à se déclarer contre les Infidèles. L'Evêché d'*Orvieto* fut proposé dans le même Consistoire en faveur du Cardinal Nuzzi.

Plusieurs autres Evêchez y furent aussi proclamés; non seulement en Espagne, mais même en France, malgré le peu de satisfaction que S. S. reçoit de ce côté-là, par rapport à l'acceptation de sa dernière Constitution.

4. Le 3. du mois passé, Dimanche des Rameaux, le Pape tint Chapelle au Palais Quirinal, où se fit la bénédiction des Palmes. Le Prince Electoral de Bavière, qui, après avoir eu une entrevûe avec la Grande Duchesse de Toscane sa Tante à *Bologne*, & avoir été de-là visiter l'Eglise de Lorette, étoit arrivé *incognito* à Rome le vendredi précédent sous le nom du Comte de Traunitz, assista à cette Cérémonie, & à la Procession. Ce Prince eut Audience le lendemain du St. Père, dont il fut reçu très amialement. Il y fut présenté par l'Abbé Scarlati, Ministre de Bavière, & rendit le même jour visite au Cardinal Albani, aux trois Cardinaux Chefs d'Ordre, Acciaïoli, Panciatici & Pamphili, & au Cardinal Paulucci, Secrétaire d'Etat. S. A. Electorale fut présente ensuite aux autres Cérémonies & Dévotions de la Semaine Sainte; & s'étant trouvée en premier lieu à la Table où le Pa-

pe fait traiter les Pélerins qui viennent à *Rome* pour ce tems-là , il leur fit présent de 60. pistoles.

5. Le Pape s'étant rendu du Quirinal au Vatican , assista à la Procession du Jeudi Saint à la Chapelle Pauline ; & étant monté à la Loge , après la lecture de la fameuse Bulle *in Cæna Domini* , il fulmina l'Excommunication accoutumée contre tous ceux qui se sont séparés de sa Communion , & donna ensuite la bénédiction au Peuple au bruit de l'Artillerie du Château St. Ange. Sa Sainteté lava le même jour les pieds à douze Prêtres en mémoire de ce que fit le Seigneur aux douze Apôtres , les servit à dîner & leur donna à chacun une Médaille d'Or , & d'une d'argent , dont on ne marque point la valeur.

6. Le jour de Pâques le Souverain Pontife célébra la Messe à la Basilique de St. Pierre , & s'étant ensuite fait encore porter sur la Loge , donna de-là la Bénédiction au Peuple ; mais Sa Sainteté s'étant trouvée indisposée de son aîme les deux jours suivans , n'assista point à la Chapelle , & retourna le mercredi au Palais Quirinal dont l'air lui est plus favorable que celui du Vatican.

7. La cherté des grains fait murmurer le Peuple en plusieurs endroits de l'Etat Ecclésiastique. Celui d'*Orosietto* se souleva au commencement du mois passé à l'occasion du prix du pain , & voulut mettre le feu à la maison du Gouverneur , qui tâcha de le contenter de bonnes paroles , & en dépêchant sur l'heure un Exprès à *Rome* sur ce sujet ; mais le tumulte ne pût être apaisé que par la promesse que le Comte de Montmartre, Neveu du Cardinal Gualtieri leur fit , de leur faire venir sur l'heure 60. mesures de bled de sa Maison de campagne , qui n'est pas éloignée de cette Ville. Il est arrivé quelque chose de semblable à *Todi* , & on y a remédié à peu près de la même manière.

8. On continuoît les levées de Soldats , & on avoit fait partir une Compagnie de Grenadiers & quelque Infanterie pour *Civitta-Vecchia*. Ce monde est destiné à monter deux Galères & quelques Bâtimens qui doivent porter à *Ancone* de l'Artillerie & autre attirail de guerre. On mande de cette dernière Ville , qu'on y armoit un Vaisseau en course , qui avoit été nouvellement acheté des Gé-



nois ; qu'on y équipoit une grosse Galliotte sur laquelle on mettoit 150. hommes choisis , que les Fustes Vénitiennes qui étoient dans ce Port étoient prêtes à mettre à la voile ; & qu'on y attendoit encore de *Venise* un gros Vaisseau marchand de 60. pieces de Canons , fretté pour le compte du Pape pour servir au Levant.

9. On tint le 13. une Congrégation sur des Dépêches de Portugal , par lesquelles S. M. Portugaise faisoit savoir , qu'au lieu de 6. Vaisseaux qu'Elle avoit promis de fournir contre les Turcs , elle n'en pouvoit envoyer que 4. , ayant été obligée d'envoyer les 2. autres aux Indes ; mais qu'Elle y suppleroit par des remises qu'Elle feroit en Hollande , pour l'achat de 8. autres Vaisseaux qu'on pourroit employer contre les Infidèles.

10. Suivant les Lettres de *Rome* du 18. du passé on y avoit eu avis du Vice-Légat d'*Avignon* , que le Chevalier de *St. George* qu'on qualifie en ces quartiers-là de Roi d'Angleterre , étoit arrivé en cette Ville , avec très peu de suite , sur quoi on avoit fait savoir au Vice-Légat de le traiter à la Royale , & de lui

lui fournir ce qu'il auroit besoin. On veut même qu'il ait ordre de lui insinuer qu'on le verroit avec plaisir à *Rome* , où il seroit avec plus d'agrément & plus en sûreté , & où on tâcheroit de ne lui laisser manquer de rien.

II. 1. Il n'est pas étonnant qu'on se plaigne dans les Provinces Septentrionales de l'Europe que le Printems y ait été plus froid qu'à l'ordinaire , puisqu'on mande du Royaume de *Naples* , dont la douce température de l'air a été de tout tems vantée , qu'on y étoit encore fort incommodé des neiges & du froid à la fin de Mars , & même au commencement du mois passé. Outre que cela causoit beaucoup de maladies aux Habitans , on ajoûte de l'Abrusse & de la Pouille , que cela excite une grande mortalité parmi le menu Bétail.

2. On continuoît à *Naples* & dans les principales Villes du Royaume les levées des Troupes dont on doit dans peu former des Régimens. On alloit aussi travailler à armer 6. Bâtimens légers qu'on devoit employer contre les Turcs dont les Vaisseaux se font voir de tems en tems.

3. On avoit découvert à la hauteur.

X 5.

teur.

teur du Port de *Civitta-Vecchia* 6. Caravelles de Barbarie ; sur quoi les barques qui en devoient sortir pour passer dans l'Etat Ecclésiastique avoient eu ordre de rester à l'ancre jusqu'à ce que 2. Galères du Pape qu'on arme en toute diligence , fussent en état de les convoier.

4. Si la Mer n'est pas sûre du côté des Corsaires , les grands chemins ne le sont pas davantage de la part des Voleurs qui courent de tous côtes la campagne ; particulièrement sur les frontières de ce Royaume & de l'Etat Ecclésiastique.

III. 1. Ce que les dernières nouvelles de *Gênes* nous avoient dit de la vente que le Duc de Turfis avoit faite de ses Galères à la France ne s'est pas trouvé véritable. On a appris depuis que le Chevalier Feretti en avoit acheté une pour le compte du Pape , qu'il en avoit pris possession ; & que la République s'étoit accommodée des autres , sur lesquelles elle avoit fait arborer son Pavillon , & les avoit ensuite fait mettre dans la Darfe.

2. On avoit vu des Vaisseaux Turcs fonder de nouveau la Côte en divers endroits ; sur quoi on avoit résolu , pour se mettre à l'abri des Découvertes

de

de faire des retranchemens aux endroits les plus aisez à approcher , afin d'y mettre de l'Artillerie.

3. Quelques autres avis de *Gênes* du mois passé portent „ que le 22. „ du précédent sur les 8. heures du „ soir il y tomba une grosse pluie de „ couleur de sang , qui dura plus de „ deux heures , & qui fut suivie d'é- „ clairs & de tonnerres épouvantables ; „ ce qui jetta les Peuples dans une „ grande consternation , & la foudre „ étant tombée en 4. endroits dans le „ Fauxbourg de St. Pierre d'Arena , „ tua 9. personnes , & en blessa 12. „ Le 23. au matin , il s'éleva un vent „ si impétueux , qu'il renversa des „ maisons sur la Côte.

IV. 1. On n'apprend rien de plus considérable de la Cour de Turin , que la continuation des préparatifs que le Roi de Sicile fait faire , particulièrement dans le Montferat , qui sont tels , que si S. M. Sicilienne étoit sur le point d'attaquer ou d'être attaquée ; quoi qu'il ne paroisse jusqu'ici aucuns Ennemis.

2. Les Lettres du 3. du mois passé nous apprennent , que les Jésuites de *Moncalier* venoient de perdre un procès d'importance contre la Ville de

X-6

ce



ce nom. Cette affaire qui pendoit depuis 60. ans au Sénat, a été décidée en faveur de la Ville, à laquelle ces bons Pères sont obligez de restituer des biens considérables, dont ils étoient en possession depuis 60. ans, avec tous les fruits depuis ce tems-là; ils sont de plus condamnés aux dépens du Procès. Ces Lettres ajoûtent que la conjoncture du tems est d'autant moins favorable à la Société pour poursuivre ses prétentions par la justice, que le zèle que les Jésuites de Sicile viennent de faire paroître pour faire valoir l'Interdit de la Cour de *Rome* sur ce Royaume, n'est nullement propre à prévenir les Tribunaux, non plus que la Cour, en sa faveur.

V. 1. Il partit de *Venise* au commencement du mois passé, en deux fois, un grand Convoi de 10. ou 12. Vaisseaux chargez de Troupes, d'argent, & de Provisions qui fut suivi de Mr. Antonio Loredano qui en a la direction. Un autre, de 2. Vaisseaux de Guerre & de plusieurs bâtimens de transport, mit à la voile à la fin du même mois avec 1200. hommes, 100000. ducats & quan-

tité

tité de vivres & de Provisions.

2. Par des avis de *Corfou* de la fin d'Avril, on avoit appris que Mr. André Pisani, Général de la Flote, en avoit pris possession le 13. du même mois, qu'on faisoit dans cette Isle 2. nouveaux Régimens avec beaucoup de succès, & que le Général Delfino en étoit parti pour retourner à *Venise*. On avoit eu aussi avis de Dalmatie que les Troupes qu'on y avoit envoyées en dernier lieu, y étoient heureusement débarquées; qu'on avoit démoli les fortifications de *Narenta*, & qu'on augmentoit celles des deux Forts d'*Opus* & de *Norin*.

3. On reçût le 17. à *Venise* un Express dépêché par Mr. Grimani, avec le nouveau Traitté de Ligue entre l'Empereur & la République, dont on n'a point encore publié le contenu; sur quoi la Ratification du Senat fut envoyée quelques jours après à *Vienne*, d'où un second Express apporta le 18. la nouvelle de l'accouchement de l'Imperatrice, & de la naissance d'un Archiduc. L'Ambassadeur Impérial fait depuis ce tems-là les préparatifs d'une magnifique Fête qu'il doit donner à cette occasion.

4. On avoit appris de *Luques* que

X. 7

sur

sur un différent qui s'étoit élevé entre la République de ce nom, & le Prince de Massa, au sujet de quelques Privilèges que ce dernier prétendoit pour ses Sujets sur les terres de la République, cette dernière avoit fait marcher 1500. hommes vers les Etats du Prince : sur quoi le grand Duc de Toscane, qui est encore à Pise, avoit aussitôt dépêché des Exprès, voulant en bon voisin s'entremettre d'accommoder cette affaire à l'amiable.

*Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.*

I. **L**Es mesures que le Pape & son Conseil ont prises depuis un tems, soit au dedans, soit au dehors de l'Italie, contre la guerre des Turcs, semble rassurer le Pape contre les entreprises de ces Infidèles; & sa confiance n'aura pas manqué d'augmenter considérablement par la conclusion du nouveau Traité entre l'Empereur & la République de Venise, dont on vient de faire mention, & dont nous aurons occasion de parler plus amplement dans la suite. Il est certain qu'encore que ce Traité ne remplît pas peut-être entièrement

toute.

toute l'idée qu'on s'en est faite, il y auroit néanmoins sujet de se flater, que s'il ne fait pas échouer tous les projets de la Porte Ottomane, il ralentira la vivacité que les Turcs ont fait paroître jusques ici, de profiter de la foiblesse ou de la négligence des Vénitiens. Cet incident ne contribuera pas peu d'ailleurs à relever le courage des Troupes Vénitiennes, en les faisant revenir de la terreur panique, où la pensée d'être abandonnées de tous les Princes Chrétiens sembloit les avoir fait tomber la Campagne précédente.

4. Les caresses qu'on a faites, & les honneurs qu'on a rendus à Rome, au Prince Electoral de Baviere, quoi qu'il y ait été *incognito*, n'ont rien de surprenant : Le Fils aîné d'un des principaux Electeurs de l'Empire, & de la Communion Romaine, & petit-fils du feu Roi & de la feuë Reine de Pologne, ne devoit pas s'attendre à de moindres égards dans cette Cour. Ce qu'on dit de la reception de ce jeune Prince à Rome, nous conduit insensiblement à faire réflexion que c'est la seconde fois que le Prince Electoral de Saxe s'est rendu en Italie, & y a même fait un séjour assez considéra-

ble.



ble, sans avoir été jusqu'à *Rome*, où la curiosité attire tant d'autres Princes de toute sorte de Communions. Cette conduite paroît d'autant plus particulière, que le Roi de Pologne son Pere ayant pris un Parti qui doit l'avoir rendu très-agréable au Pape, & le Prince Electoral ayant auprès de lui des Personnes de distinction, & la plupart de ses domestiques, de la Religion Romaine; on ne se seroit pas attendu que ce Prince eût passé l'hyver à *Venise*, sans se rendre à *Rome*, selon la coutume des Voyageurs vers le tems de Pâques. Il y a même cela de remarquable, que depuis le départ du Prince Electoral de Bavière de *Venise*, dont nous parlames le mois passé, les nouvelles publiques, non plus que les lettres particulières, ne nous ont pas dit un seul mot du Prince Electoral de Saxe. On avoué que cette conduite mystérieuse, après les bruits differents qui ont couru depuis un an ou deux touchant la Religion de ce Prince, ensuite des allées & venues du Jésuite Salerno, & les empressemens que les Etats de l'Electoral de Saxe ont inutilement fait paroître pour le retour de S. A. Electorale en Saxe, donne occasion à plusieurs

de

réflexions, sur lesquelles il seroit assez difficile de se déterminer.

La nouvelle de l'arrivée du Chevalier de St. George à *Avignon*, a d'autant moins dû surprendre, qu'il n'est pas naturel qu'il s'y soit rendu sans que cette démarche ait été concertée dans plus d'une Cour. On doit encore moins s'étonner que celle de *Rome* ait accordé à ce Prétendant aux Couronnes de la Grande-Bretagne, tous les titres & les honneurs de la Royauté, puis que cela coute si peu. D'ailleurs, il seroit beau voir que le Pape, que les Ultramontains prétendent être aussi bien le légitime Dispensateur des Couronnes de l'Univers, comme des Evêchez *in partibus*, & avoir même le pouvoir de les ôter aux Princes qui refusent d'obéir à ces décisions, se fit tirer l'oreille pour donner au prétendu Fils d'un Roi qui s'est sacrifié pour l'Orthodoxie Romaine, les titres imaginaires de trois Royaumes que ce dernier a réellement perdus pour cette cause. Outre qu'il y auroit de l'ingratitude à en user autrement, la Cour de *Rome* doit avoir été portée à faire ce qu'elle fait par d'autres motifs; puis que ces mêmes Royaumes sont

actuel-

actuellement entre les mains d'un Monarque Protestant d'une Maison, dont un des Princes, en acceptant la Réformation, prit pour Devise, *Ami de Dieu, & Ennemi des Prêtres*. De sorte que le Pape ne pouvoit refuser ces honneurs au Chevalier de St. George, sans manquer à la reconnaissance, & sans laisser échaper l'occasion d'une espèce de vengeance.

## NOUVELLES DU NORD.

I. **S**UIVANT notre coutume de mettre les nouvelles de Pologne à la tête de cet Article, pour ne point interrompre le fil des autres nouvelles, nous le commencerons par la Traduction de deux pièces que les Conféderez de ce Royaume publièrent il y a quelques mois, & qui n'étoient point encore parvenues jusqu'à nous le mois passé, lors que nous raportâmes la \* réponse que les Saxons ont publiée aux principales raisons qu'on allégué dans ces deux Pièces. La première est un Discours de Mr. *Cieckonski*, Député de la Confédération au Roi de Pologne, & la seconde est une espé-

\* Voyez le Merc. précédent pag. 379.

ce de manifeste adressé aux autres Puissances de l'Europe; voici la première.

**N**OUS envions tous les jours le bonheur qu'ont eu les Troupes du Royaume de Pologne, & du Grand Duché de Lithuanie, quand nous rappelons l'agréable souvenir de la bonté extraordinaire. & des grandes libéralitez, que les Prédécesseurs de Votre Majesté ont fait paroître à leur égard.

Ils avoient un grand soin, fort convenable aux Rois, de conserver leur Armée, de la récompenser, & d'employer tous les autres moyens propres à l'encourager dans les plus grandes Entreprises, quand il s'agissoit des Intérêts de leurs Majestés, ou de ceux de la République.

Pendant que ces Maximes-là ont été suivies, les Prédécesseurs de votre Majesté, n'ont jamais trouvé que les Troupes Polonoises aient manqué de soumission, de vigilance, de fidélité, de courage & de force pour repousser toutes sortes d'ennemis; car, pendant cet heureux Gouvernement, semblable à un Siècle d'Or, les troupes, originaires de cette République, ne pensoient à autre chose, qu'à faire des efforts continus, pour la conservation du Roi, des Statuts, & des Libertez de toute la Nation.

Lors que Votre Majesté monta sur le Trône de ce Royaume, les Gens de Guerre conçurent de plus grandes espérances que jamais, & toute la Nation étoit remplie de joye, par des bons Présages, qui étoient principalement fondés sur le plaisir dont nous étions remplis, en voyant que V. Majesté surpassoit presque tous les Prédécesseurs, par sa Clemence incomparable dans le commencement de son Règne très-heureux. On louoit les accès faciles, la libéralité Royale, les égards particuliers que les gens d'Epée

tout-



trouvoient auprès d'Elle, & ces autres vertus qui méritoient des éloges. Nous ne savons pas maintenant quel fatal destin a privé nos Armées de la faveur, & de son ancienne bienveillance: Car sans parler de quelques Millions promis à cette Armée dans l'Election de Votre Majesté, & qui ne sont pas encore payez, non plus que les Soldes & les Mois Militaires, retenus contre les règles de la Justice distributive, après le ravage total que les Troupes de V<sup>otre</sup> Majesté ont fait des biens de la Couronne, pendant cette Guerre Civile, qui a duré plus de dix années, & lesquels, selon les Droits du Royaume, devoient servir de Patrimoine aux Soldats de cette Nation, gardant le silence sur tous ces griefs, nous espérons au moins quelque soulagement, pour ce qui concerne les biens héréditaires de nos freres les Nobles, & leurs Apointemens qu'on a retenus jusqu'à présent, quoi qu'ils soient le prix de leurs grands travaux dans les Exploits militaires, & de ne les voir plus souffrir tant de peines, ni exposer à répandre leur sang: mais bien loin d'avoir quelque repos, les Troupes de V<sup>otre</sup> Majesté nous chassent de nos Domiciles, pillent nos héritages, & enlèvent tout ce que nous employions ci-devant à combattre en faveur de la République & de v<sup>otre</sup> Couronne.

Nous ajouterons ici des faits, ô Roi très-Serenissime, & pacifique, qui ne sont pas moins étonnans que déplorables, & dont on ne sauroit avoir une affliction assez grande.

Ce Royaume n'ayant reçu aucun secours étranger de Troupes auxiliaires, pendant la vie de vos Prédécesseurs, étoit néanmoins appelé le Boulevard de la Chrétienté. Le Sérénissime Roi Jean III. d'heureuse mémoire, reçut l'honneur d'être surnommé le Libérateur de Vienne, & de toute l'Autriche. Aujourd'hui nous sommes l'opprobre de nos voisins, & même de tout le

Mor-

Monde, quoique les Troupes de Votre Majesté nous aident beaucoup en apparence

L'état si défiguré de notre Royaume, ne peut pas néanmoins être imputé à la foiblesse, ni au peu de courage des Soldats Polonois, ou des Lithuaniens. Votre Majesté a connu elle-même par expérience, la force des Troupes Polonoises à Kalisch, à Sainte Croix, à Dorosnichi, à Krisberg, à Koniecpoli, & en dernier lieu dans la Grande Pologne, sous la conduite de l'illustre Commandant Ovruski, & c'est à leur bravoure que Votre Majesté est redevable de tant de victoires remportées sur les Ennemis, & du grand Carnage qu'ils en ont fait, très souvent.

Sous Votre Règne. Sire, l'Armée Polonoise a dompté plusieurs fois, dans l'Ukraine, les Cosaques Rebelles: Elle a aussi délivré, courageusement & mis en sûreté ces Saxons qu'on appelle maintenant les Troupes Auxiliaires de Votre Majesté, lors qu'ils étoient dans un extrême danger à Grodno. De plus nos Polonois tous seuls ont résisté aux grands efforts des Turcs pendant trois ans, sans le secours d'aucun Saxon.

Outre cela, pendant l'absence de Votre Majesté, lors qu'elle nous abandonna & tout ce vaste Royaume, en le résignant à un autre Prince, sans aucune contrainte, & non de son mouvement propre, mais en se laissant persuader par les Saxons à faire le Traité d'Altranstade, nous sommes restez fideles à Votre Majesté, par un attachement inviolable, & l'avons non seulement rétablie sur ce Trône, mais aussi portées les autres, de gré ou de force, à lui rendre hommage.

Si Votre Majesté veut donc faire quelque attention à ce que nous avons fait pour Elle, & à ce que nous sommes capables d'exécuter encore dans la suite, Elle doit estimer notre fidélité, notre amitié, nos services, & en re-  
gnant



gnant paisiblement, reconnoître avec plus de Clemence les grands services que les Polonois lui ont rendus. Employez votre Autorité, Sire, & répandez vos faveurs sur les Polonois dans le Royaume de Pologne, & sur les Saxons dans l'Electorat de Saxe. Laissez manier les Affaires de Pologne aux Polonois, & celles de Saxe aux Saxons. Confiez-vous mieux désormais à notre fidelité, pour vivre & régner heureusement, & long-tems en Paix.

*Manifeste de la République de Pologne  
Considérée adressé aux  
Princes Etrangers.*

**L**A fidelité inviolable que notre Nation Polonoise a toujours eue pour les Rois & Seigneurs, n'ayant jamais paru d'une manière plus évidente, que dans les funestes Combats que nous voyons livrer depuis tant d'années parmi nos Concitoyens, elle monte enfin présentement sur le Theatre du Monde Chrétien, pour plaider sa Cause, ne pouvant pas garder le silence plus long tems, ni souffrir tranquillement le bouleversement de ce Royaume, la violation des Loix, la ruine & profanation de tout ce qu'il y a de plus Sacré.

Qui est-ce qui ne jugera pas que l'usage que nous faisons de notre liberté, est beaucoup plus digne d'admiration que de blâme; puis que n'ayant jamais employé jusqu'à présent les moyens rigoureux qui se presentoient, pour rétablir & conserver l'intégrité de nos Loix, nous avons tâché d'affermir notre union avec Sa Majesté Polonoise, par les liens de l'affection & du respect, en souffrant beaucoup d'oppressions très-grandes, & de diverses for-

La Tolerance de notre Royaume fidele, a  
été

été suffisamment démontrée à tout le Monde Chrétien, depuis que le Sérénissime Roi Auguste II. notre Maître très-Clement, a été élevé sur le Trône de Pologne, où la forme de notre ancien bonheur ayant été changée en un certain spectacle fort triste, qui a défiguré tout l'état du Royaume, l'autorité des Loix a gemi tacitement. On n'a pas pris la liberté de former des plaintes légitimes, & pour ne chagriner pas Sa Majesté, on ne lui a fait que de très-humbles supplications, dans l'espérance que la puissance tranquille remédieroit plus facilement à tout, que des conseils violents: On a gardé le silence parmi le bruit général des armes, nonobstant le renversement des Loix, & la violation des Statuts fondamentaux du Royaume, pendant que la Religion Catholique & la vie des Citoyens ont été en sûreté, au milieu de la férocité qui ravageoit tous les autres biens. Mais aujourd'hui que la licence exécrable des Soldats étrangers que nous avons nourris plusieurs années comme amis, ne leur laisse aucuns sentimens de reconnaissance, ils quient le faux masque de l'amitié, & ont résolu de s'emparer de cette République, par une barbarie qui surpasse les hostilités des ennemis les plus enragez: car ils l'ont envahie sans aucune raison par la force des armes, en pillant & ravageant non seulement tous les biens des Citoyens d'une manière cruelle; mais aussi en poussant leur impiété, jusques à enlever les ornemens des Eglises, & souiller les Autels par l'effusion du sang humain, ce qui est un sacrilège. Or puis qu'aucune crainte des Loix de Dieu, ni des hommes, ne retient ces Légions armées pour notre perte, que leur cruauté n'épargne point la Noblesse, & que les plus innocens ne sont point à couvert des traitemens barbares de ces Trou-

pes



pes, qui ne se gouvernent que par le mouvement de la licence, de la férocity & de la haine contre notre Nation, elle est maintenant si irritée, & notre patience est tellement passée à bout, que nous ne pouvons plus garder le silence. Qu'il nous soit donc permis d'exposer en peu de mots nos calamitez, & la maligne cruauté des Saxons, avec leurs forfaits contre notre Religion, qui sont les principaux de leurs crimes.

L'entreprise audacieuse de l'emprisonnement des Sérénissimes Princes Jaques & Constantin, Fils de notre feu Roi, Jean III. très-cheri & regretté, crie vengeance. La dévotion sacrilège des Evêques, & les dommages que les prisons leur causent, demandent aussi vengeance, comme la Relegation des Sénateurs, chassez du Royaume, sans être coupables; le mépris des Loix; le bouleversement de l'Etat; les Guerres intentées, & les Alliances faites sans le consentement de la République, & contre nos droits; l'envoi des Ambassadeurs en diverses Cours, fait au nom de toute la République, sans lui avoir jamais communiqué les Instructions ou Commissions qui leur étoient données; la violente & injuste extorsion des Contributions, exigées sous le faux prétexte du consentement volontaire de la République; l'invasion des Domaines & Maisons des Nobles, contre les Immunités de leurs Privilèges légitimes; les meurtres commis par tout, avec une cruauté inouïe, contre les personnes d'une qualité distinguée, sans épargner même la vie des Sénateurs; enfin, tant de nouveaux Impôts & de si grandes vexations, qui ont fait périr de faim plusieurs milliers de Citoyens dans un Royaume si fertile, & contraint une infinité de gens à aller en servitude chez les Turcs, pendant que quelques autres ont pris la fuite,

te, pour aller dans les bois, où la férocity inhumaine des Saxons les a réduits dans le triste état d'être la proie des Bêtes carnassières.

Nous ne voyons point de moyens faciles, pour remédier à ces maux si horribles, ni pour rétablir notre première félicité, & les Loix de notre Patrie, violée par les conseils de la dernière extrémité, puis que nous n'avons pu obtenir de Sa Majesté Sérénissime aucun autre soulagement, par nos très-humbles Requêtes & notre patience, que de vaines promesses de quelque apparence sans aucun effet, car nos ennemis le jurent quand il s'agit de tenir leur parole, & rejettent les conseils de Paix, comme le perfide Général Bauditz en a donné un exemple tout récent lors qu'il s'est trouvé réduit aux dernières extrémités dans son Camp près de la nouvelle Ville de Korezyn, où nos Troupes victorieuses auroient défait toutes celles qu'il commandoit, s'il n'eût pas promis de faire sortir de ce Pais, dans quinze jours, toutes les Troupes Saxonnnes qui y campoient, & celles qui étoient en garnison dans les Forteresses & les Villes, ou autres lieux de ce Royaume, & du Grand Duché de Lithuanie: mais ayant violé la promesse, qu'il avoit confirmée par serment, il a tellement abusé de la faveur qu'on lui accorda, en relâchant ses Troupes & leur donnant les vivres nécessaires, qu'au lieu d'exécuter au moins quelques Articles de sa Convention, il a d'abord assemblée un plus grand nombre de Saxons, & après leur avoir donné des armes, il les a conduits dans des lieux où il les a mis en état de combattre derechef contre nos Polonois; il a fait voir son ingratitude, & la perfidie envers ceux dont il venoit de recevoir un si grand bienfait.

C'est pourquoi, nous les Sénateurs, les

*Temé LX.*

*Y*

*No.*



Nobles, & les Chevaliers du Royaume, ayant laissé nos Maisons en proye aux ennemis indomptables, nous avons pris les armes dans le Champ de Guerre, pour empêcher la ruine totale de notre Patrie, & résolu de ne les quitter point jusqu'à ce que la Paix, que nous souhaitions de voir, en nos jours, soit établie, nonobstant les menaces fulminantes que le Général Flemming a faites dans les Lettres Circulaires qu'il a publiées en dernier lieu, & par lesquelles il déclare qu'il emploiera le fer & le feu, tant contre nos personnes que contre nos biens, & détruira tout ce qui nous appartient.

Nous prenons à témoin le Souverain Scrutateur de nos cœurs & de nos pensées, en protestant devant Dieu, comme aussi devant son Très-Saint Vicaire, le Maître du Sacré Siège Apostolique, notre Seigneur très-Clement, dont nous reconnoissons la paternelle & entière Jurisdiction dans les affaires Spirituelles; & en même tems devant la très-Auguste & invincible Majesté Impériale, dont nous souhaitons que la Domination soit toujours fort heureuse, & adressons pareillement cette protestation à Sa Majesté très-Chrétienne, à Sa Majesté Catholique, aux autres Sérénissimes & très-Puissans Rois, Etats Monarchiques, Princes, Républiques, & principalement à Sa Majesté Czarienne très-Sérénissime & très-Puissante, & enfin à tout le monde Chrétien, dans la seule vûe & intention que chacun puisse connoître que notre Confédération faite par la contrainte d'un besoin extrême, n'aboutit qu'à rétablir la sainteté de la Religion, & la tranquillité publique dans ce Royaume, à faire cesser les troubles de notre République, & à pourvoir à la sûreté de tous ses Habitans.

Que les mal-intentionnez n'interprètent  
donc

donc pas sinistrement nos résolutions, comme si nous voulions machiner quelque chose contre notre Roi Sérénissime; puis que nous avons fait depuis quelques jours un nouveau Serment, par lequel nous nous sommes engagés de défendre Sa Majesté, & de n'employer nos armes qu'à chasser les Saxons, afin de nous délivrer de la Tyrannie de ces Milices-là, & de la ferocité de leurs Ministres, en les éloignant de nous par le droit légitime d'une défense naturelle; attendu que la cruauté de leurs armes & de leurs conseils a rendu odieuses à toute la Nation, non seulement la clémence incomparable de Sa Majesté Sacrée, mais aussi toutes ses autres vertus Royales. Tout ce que nous entreprenons n'empêche pas que nos anciennes Alliances, faites avec les autres Royaumes & Puissances voisines, ne soient maintenues dans tous leurs Articles & toutes leurs Clauses, par l'observation inviolable de tout ce qu'elles contiennent, soit pour la Paix, ou pour l'Union.

Ayant donc imploré la Bénédiction du Bras Tout Puissant de Dieu, dans une cause si juste, & exempte de mauvais dessein, nous prions très-instamment les Puissances que nous avons désignées ci-dessus par les Titres de très-Saintes, très-Augustes, très-Sérénissimes, très-Chrétiennes, Catholiques, & très-Puissantes Majestés, auxquelles nous enverrons bien-tôt des Ambassadeurs, ou Deputés Extraordinaires, qu'il leur plaise d'avoir non seulement la compassion que l'équité doit exciter à la vûe de la situation déplorable de nos affaires, & de notre pitoyable état; mais aussi de nous donner des conseils & des secours convenables à la dignité des Princes Chrétiens, & propres à rétablir les Etats délabrez de ce Royaume, qui a toujours cultivé & cultive encore maintenant une parfaite amitié avec



tous les Princes étrangers, & avec toutes les Républiques.

2. Suivant les Lettres de *Lituanie* du mois passé, les Députez des Palatinats de ce grand Duché avoient tenu un Congrès général le 23. de Mars à *Vilna*, où ils avoient non seulement résolu de se joindre aux Confédérez de Pologne contre les Saxons, mais après avoir choisi deux Maréchaux, ils avoient résolu qu'on envoyeroit au secours des mêmes Confédérez 3000. Lituaniens qui leur feroient serment, & de faire partir en même tems six Députez de la noblesse & 2. du Clergé pour aller trouver le Roi à *Danzigt* & prier S. M. de leur accorder.

1. Le départ de toutes les Troupes Saxonnnes.

11. La décharge de toutes les Contributions.

III. Un dédomagement de tout le tort causé par les Saxons.

IV. L'évacuation de toutes les places qu'ils ont occupées & la restitution de toute l'artillerie.

V. L'Assemblée d'une Diette générale.

VI. La restitution des biens de la

Prin

Princesse de Neubourg à la République.

VII. La délivrance de tous les Polonois faits prisonniers ou arrêtés.

Ces Lettres ajoutent qu'on avoit ordonné des Diètes particulières dans chacun des Palatinats de *Lituanie* pour le 15. du mois passé, dans lesquelles les habitans Nobles ou Roturiers feroient tenus de prêter les Sermens de la Confédération.

3. Les avis de *Warsovic* marquent que les Confédérez étoient en si grand nombre autour de cette Capitale, qu'ils la tenoient comme bloquée; & que le Général *Valckerbarth* qui y commande ayant reçu un nouveau renfort de troupes en faisoit fortifier du mieux qu'il étoit possible toutes les avenues. Que cependant les Saxons avoient eu du désavantage en plusieurs occasions, comme à *Praga*, où un Parti des mécontents étant tombé sur 50. Saxons qui étoient là avec des Provisions & des munitions pour le Général *Milkan*, firent main-basse sur les derniers. Un autre parti de Confédérez attaqua le 22. le Regiment de Prébendau près de *Christowa*, un Capitaine, un Major & 40. Soldats furent tuez & la plupart des au-

Y 3

tres



tres, faits prisonniers ; mais le Commandant fut assez heureux d'échaper. D'autres Saxons ont eu à peu près le même sort entre *Dombrowa & Tarnowa*.

4. Les Troupes Saxonnnes qui étoient autour de *Leopold*, en étant parties le 30. de Mars avec 4000. mesures de bled, 10000. pains de munition & 200. mesures d'avoine, les Confédérez s'en approchèrent & y firent entrer leur monde le 1. du mois passé : mais le Général Bauditz étant revenu le 14. de grand matin devant cette Place avec les Saxons, & le Commandant que les Confédérez y avoient mis qui ne se sentoient pas en état de se deffendre, s'étant rendu à discretion, ce Général se remit en possession de cette Ville où il est resté depuis ce tems-là,

II. 1. suivant les avis de *Dantzigt* du mois passé, S. M. Czarienne avoit apris de *Petersburg* du 3. de ce mois qu'il étoit arrivé 2. jours auparavant dans cette dernière Ville un exprés de Finlande avec la nouvelle que les Moscovites avoient surpris *Cujaneburg*, Place forte située dans un Marêt & la seule qui restoit aux Suédois dans ce Pais-là. Le Com-

mandant

Ayuntamiento de Madrid

mandant Suédois avoit stipulé qu'il sortiroit avec sa garnison, qui étoit de 260. hommes, & seroit escorté par les Troupes Moscovites à 12. mille de là, croyant être alors en sûreté ; mais ayant été informé qu'il y avoit un corps de cette Nation avancé à plus de 24. mille du côté de Suède, qui s'opposeroit à sa marche, il prit le parti de se rendre prisonnier lui & les siens. On a trouvé 21. pièces de Canon de fer & 4. de Bronze dans la place, avec des munitions & des vivres pour s'y défendre pendant 18. mois.

2. On mande encore de *Petersburg* qu'il y avoit paru la nuit du 12 au 13. du même mois une lumière toute extraordinaire & fort éclatante, qui avoit duré plus d'une heure, pendant lequel tems plusieurs nuages de couleurs & de figures différentes s'étoient fait voir sur l'horison durant quelques minutes ; ensuite dequoi s'étant brisées les unes contre les autres, en jettant feux & flammes d'une manière épouvantable, le Ciel étoit devenu serain comme à l'ordinaire.

3. S. M. Czarienne avoit encore eu avis que 45. Galères parties il y a quelque tems de la même Ville,

Y 4

avec



avec 3000. hommes d'équipages étoient arrivez le 15. du même mois à *Memel*, d'où elles étoient parties le 21. pour se rendre à *Dantzigt*.

4. Le Duc de Meklebourg Schwerin s'étant rendu en cette dernière Ville quelques jours après que le Czar y fut arrivé, la Cérémonie du Mariage projetée entre le Duc & la Nièce de S. M. Czarienne se fit le 19. du mois passé sur les 3. heures après midi dans la Chapelle du Czar par un Archevêque ou Evêque Moscovite. Le Roi de Pologne s'y rendit d'abord avec un grand train de Carosses dans lesquels étoient S. M. Polonoise, les Généraux Flemming & Vitzdum, les Evêques d'*Ermeland* & de *Culm*, & plusieurs Officiers & autres personnes de distinction. Le Czar les suivit à Cheval, & Mad. la Czarienne son Epouse & la Princesse venoient un peu après en Carosse avec une grosse suite de Dames. La Mariée avoit sur la tête une Couronne Impériale ornée de riches Diamans. Son habit étoit d'un brocard d'Argent, sur lequel elle avoit une longue Mante de velours cramoisi doublé d'hermine, dont 2. Gentilshommes portoient la queue. Toute la Compagnie après la

Céré-

Cérémonie se rendit chez le Grand Chancelier, Comte de Golofskin, où elle fut magnifiquement régalée. Le nouveau Marié étoit placé à la principale Table sous un Dais de velours cramoisi avec le Czar, le Roi de Pologne, les Evêques d'*Ermeland* & de *Culm*, le Grand Chancelier, le Maréchal Czeremetzhof, le Général Flemming, l'Envoyé extraordinaire de Dannemarc, le Palatin de *Culm*, le Prince Dolhoruki, & le Baron de Goltz. On avoit placé 7. pièces de Canon devant la maison du Chancelier, dont on faisoit des décharges à chaque santé: On tira sur les 10. heures du soir un fort beau feu d'artifice, & on fit couler des fontaines de vin pour le peuple, auquel on donna un Bœuf roti.

5. Il y eût encore plusieurs repas & des divertissemens les jours suivans, & le Roi de Pologne se préparoit aussi à donner un somptueux régal, lors qu'une indisposition qui survint au Czar, l'obligea de remettre la chose en un autre tems. Enfin ce Prince se trouvant assez bien rétabli le 29. du mois dernier, S. M. Polonoise donna à leurs Majestez Czariennes aux nouveaux Mariez & à toutes les

Y 5

per-



Personnes de distinction, un Festin & un Bal magnifiques, ensuite de quoi le Czar partit la nuit suivante entre les 10. & 11. heures du soir pour se rendre, dit-on, vers la Basse-Saxe; de sorte qu'on ne doutoit point qu'il ne fut incessamment suivi du Roi de Pologne, & de la plupart des Personnes de qualité qui étoient à *Dantzigt*.

III. 1. Les Lettres de *Stockholm* du mois passé nous apprennent, que la Princesse de Suède ayant été informée que le Prince Héritaire de Hesse-Cassel son Epoux, s'étoit fait porter à *Carelstad* pour s'y faire traiter de la blessure qu'il avoit reçue au passage de *Bosmo* en Norwegue, S. A. Royale s'y étoit renduë. Qu'Elle avoit d'abord trouvé ce Prince en assez mauvais état, parce que sa playe, qui est à l'épaule, & non à la jambe, comme le bruit en avoit couru, lui faisoit de grandes douleurs, causées par la supuration qui se devoit nécessairement faire de quelques morceaux de drap & de linge que la balley avoit fait entrer: Que cependant ce Prince s'étoit ensuite trouvé beaucoup mieux; de sorte qu'on leur avoit envoyé plusieurs voitures pour

faire

Ayuntamiento de Madrid

faire commodément le voyage de *Stockholm*, où ils étoient arrivés vers la fin du même mois.

2. On mande encore de cette Capitale, que Mr. de Palmquist, qui a résidé long tems en qualité d'Envoyé Extraordinaire du Roi en Hollande, d'où il étoit de retour il y a environ un an, étoit décédé depuis quelques jours. On écrit aussi de *Gottemburg* du commencement de ce mois, que l'Escadre de qu'on y équipoit étoit prête à mettre à la voile, & que celle qui avoit été équipée à *Carels-croon* s'étoit déjà mise en Mer.

IV. 1. Les avis de *Coppenhague*, aussi du mois dernier, nous marquent, que l'Amiral Gabel, qui étoit parti de ce Port avec 36. Voiles, étoit heureusement arrivé le 17. du même mois à *Fridericstad* en Norwegue, où il avoit débarqué 7. ou 8000. hommes, sur quoi les Suédois s'étoient retranchés des deux côtes de la Rivière de *Moss* & à *Christiana*. Cependant, les Danois, qui étoient Maîtres des passages par où les Suédois étoient entrez, arrêtoient chaque jour plusieurs Officiers qui tâchoient de retourner en Suède, ou vouloient entrer en Norwege; & ils

Y 6.

avoient



avoient intercepté plusieurs Lettres que le Roi de Suède envoyoit à *Stockholm*, ou qu'on lui écrivoit de Suède, par lesquelles ils avoient eu connoissance de l'embaras où ce Prince se trouvoit.

2. On avoit encore appris à *Copenhague*, par un Exprès, qu'un Corps de 14. à 1500. hommes de ces Danois nouvellement débarquez, commandé par le Brigadier-Général Budde, avoit attaqué le 23. du mois passé 900. Suédois dans leur retranchement de *Moseb* dont ils les avoient chassés, quoi qu'il fut garni de trois rangs de doubles Palissades. Que le Commandant Suédois nommé *Falkenberg*, & 120. Soldats, étoient demeurés sur la place : Qu'un Lieutenant-Colonel, 1. Commissaire, 5. Capitaines, 7. Lieutenans & 2. Enseignes, avoient été faits prisonniers, le reste ayant pris la fuite & abandonné un grand Magasin de toute sorte de Provisions. Qu'une demi-heure après l'Action, 500. Chevaux Suédois étoient arrivés croyant être assez tôt pour secourir leurs gens; mais qu'on les avoit aussi mis en fuite. Que là-dessus les Suédois avoient jugé à propos de rassembler toutes leurs

Troy-

Troupes qui montent encore à environ 9. mille hommes, auprès de *Christiana*, dont on disoit que S. M. Suédoise voyant que l'Artillerie de *Gottenbourg* ne venoit point, étoit retournée en Suède. Les Lettres de *Copenhague* du 5. du courant, confirment l'avantage remporté par les Danois, & ajoutent, que leur Armée est disposée en 3. Corps, environ à une demi-lieuë de celle des Suédois; dont le premier, qui est de 7. mille hommes est commandé par le Général Lutzau : le second qui est de 4. mille par le Général Sponek, & le 3. aussi de 4. mille, par le Brigadier Budde; de sorte qu'on s'attendoit d'apprendre dans peu la nouvelle de quelque Action décisive.

3. On apprend que le Roi de Danemarck étoit parti le 15. du mois passé de *Rotembourg* pour se rendre en *Holstein*.

V. La Ville de *Wismar*, ayant été tout à fait bloquée du côté de la mer, ainsi que nous le dîmes le mois passé, les assiégés ne furent pas long tems sans demander à Capituler. Ils proposèrent d'abord d'évacuer la Place & de la remettre en sequestre aux troupes de Danemarck,

Y 7

&amp;



& de Prusse , à l'exclusion des Moscovites ; à condition que la Garnison pouroit se retirer en liberté où bon lui sembleroit ; & cela ne fut point accepté ; mais le Baron de Schutz ayant renvoyé quelques personnes pour convenir d'une Capitulation elle fut enfin conclüe le 19. du mois dernier , tant pour la Ville que pour le Fort de *Valvis* ; Elle contenoit en substance. *Que la Garnison sortiroit le 23. Avril avec toutes les marques d'honneur ; & que dès qu'elle auroit passé le Pont de Lubeck, elle mettroit bas les Armes, & se rendroit prisonniere de guerre, excepté 1000. Suédois de naissance, avec leurs Officiers, savoir le Baron de Schutz, Gouverneur de la Place, 2. Colonels, 2. Lieutenans-Colonels, 7. Majors, 27. Capitaines, 4. Quartiers Mestres & 46. Officiers Subalternes ; lesquels seront transportez en Suède avec leurs Armes, & seront mis en quartiers entre Dessau & Clutz, en attendant que les Bâtimens de transport soient arrivez ; le reste de la Garnison devoit rester prisonniere de guerre & être partagée entre les Danois, les Prussiens & les Hanovriens.*

Le

Le lendemain de la signature de cette Capitulation 900 hommes pris des troupes de ces 3. Nations, sous le commandement du Brigadier Kragge & 600. Chevaux sous les ordres du Major-Général Pents, s'approchèrent de *Wismar* ; & étant entrez dans les Ouvrages de dehors prirent possession de la porte de *Lubeck*. Le Général Repnin fit aussi marcher de ces Troupes, quelques avis disent 1500. hommes, pour entrer dans la Ville ; mais le Major-Général Pents s'y oposa, déclarant à celui qui les commandoit de la part du Général Dewitz, qu'il ne les souffriroit point, & que s'il prétendoit en venir à la violence, il auroit à répondre des suites facheuses qui pouroient en arriver : sur quoi le commandant étoit retourné avec ses troupes à leur poste de *Redentin*.

Le 23. la Garnison Suédoise de *Wismar* & du Fort *Valvis* sortit de la Ville selon l'accord, ensuite de quoi elle fut desarmée à l'exception des 1000. Nationnaux qui doivent être renvoyez en Suède, & on fit entrer dans la Place 2. Bataillons de Danois, 2. de Prussiens, & deux de Hanover. On trouva qu'on y manquoit

de



de toutes choses, & qu'il n'étoit pas possible de tenir plus long tems, & les 200. hommes quiétoient au Fort *Valvis* manquoient de pain depuis 2. jours, lors que la Ville capitula. Les Troupes Prussiennes & de Hanover, partirent à la fin du mois passé pour retourner chez elles, & les Danois se mirent en marche le 2. du courant pour le Holstein. Le bruit avoit couru que les Troupes Moscovites passeroient en Zeelande; mais elles étoient encore dans le Mecklebourg. Cependant les Danois avoient encore Garnison dans *Rosstock*. On devoit commencer la démolition des Fortifications de *Wismar* & du Fort le 3. ou le 4. de ce mois.

2. Le Roi de Danemarck, depuis son départ de *Rotembourg*, s'étant arrêté quelques jours sur les Terres de la feuë Reine, Mère de S. M., n'arriva que le 23. à *Rensbourg*. Ce Prince en partit le 27. pour *Husum*, d'où il revint au commencement de ce mois à *Gluckstad*, où S. M. étoit encore. L'Ambassadeur de Moscovie lui avoit fait savoir que le Général Repnin n'avoit eu aucuns ordres du Czar de faire entrer des Trou-

pes

pes dans *Wismar*. S. M. Danoise avoit différé d'aller voir cette nouvelle Conquête jusqu'après son Entrevûë avec S. M. Cäarienne.

VI. Le Roi de Prusse, suivant les avis de *Berlin*, avoit nommé le Comte de Swerin en qualité d'Envoyé Extraordinaire pour aller féliciter l'Empereur sur la naissance de l'Archiduc; & le Comte de Virmond Envoyé Extraordinaire de S. M. Impériale, faisoit de grands préparatifs de réjouissance à cette occasion. Le Roi qui devoit, disoit-on, se rendre tout droit de *Potsdam* à *Stettin* pour son Entrevûë avec le Czar, étoit allé cependant faire un tour à *Wusterhausen* où il avoit tenu Conseil, & étoit ensuite allé à *Charlottenbourg*, d'où on croyoit que S. M. étoit sur le point de partir pour la Poméranie. Mrs. les Ministres d'Etat Ilgen & Prints, les Chambellans Schlippenbach & Grappendorf, 4. Gentilshommes de la Chambre, un nombre de Pages & autres moindres Domestiques, ont ordre de se tenir prêts pour accompagner ce Prince dans ce Voyage; & une partie des Equipages de S. M. avoient déjà pris la route de *Stettin* au commence-

ment



ment de ce mois. Le Prince d'Anhalt-Dessau étoit très-dangereusement malade.

VII. 1. On écrit de *Dresde* que la Reine de Pologne en étoit partie le 11. du mois passé, pour retourner à *Torgau*, où cette Princesse fait sa résidence ordinaire, & qu'on préparoit le Palais du Roi de Pologne, pour y recevoir S. M.

2. Le corps de feu Mr. le Baron de Haersolte-Cranembourg, ci-devant Envoyé extraordinaire des Etats Généraux des Provinces Unies, en cette Cour, fut embarqué le 12. pour être conduit par eau à *Amsterdam*, & delà à *Cranembourg* en Overijssel, où il doit être inhumé dans le tombeau de sa Famille.

3. La Diette des Etats de l'Electorat se sépara vers le milieu du mois passé, ayant renvoyé à une autre séance quantité d'affaires qui n'ont pû être réglées celle-ci.

VIII. 1. Les Magistrats de la Ville de *Hambourg* ayant su que le Roi de Danemarck étoit de retour en *Holstein*, ont nommé des Députés de leur Corps, qui partirent le 7. de ce mois pour aller à *Gluckstad* complimenter S. M. Danoise, &

lui.

lui offrir le présent ordinaire.

2. On mande que ce Prince avoit fait déclarer, il y a quelque tems, aux Villes de *Hambourg*, de *Lubeck*, de *Dantzigt*, qu'il ne souffriroit point qu'elles envoyassent leurs Vaisseaux en Suède; & que, d'un autre côté, le bruit courroit que les Suédois avoient ordre de s'emparer de tous ceux qu'ils rencontreroient.

3. L'on posa le 23. du mois passé, en cérémonie, la première pierre de la Maison de Ville d'*Altena*, qui avoit été entièrement consumée lors que les Suédois mirent, de sang froid, le feu à cette Ville en 1713.

4. On apprend que le Juif Aberfur, \* autrefois Résident du Roi Stanislas, que les mêmes Suédois avoient fait arrêter à *Hambourg*, & conduire ensuite à *Wisnar*, a été remis en liberté par la prise de cette dernière Ville, & qu'il s'est retiré à *Lubeck*, d'où il doit passer en France.

5. Mr. d'Engelbreckt, Chancelier de Suède, arriva le dernier du mois passé à *Hambourg*, avec les pouvoirs nécessaires, dit-on, pour traiter d'une Paix générale avec les Alliez.

\* Voyez le Merc. de Juin 1715. pag. 807.



Alliez du Nord ; mais on ajoûte que S. M. Suédoise ne veut point consentir que le Congrès se tienne à *Brunswick*, laissant pour cet effet au choix des mêmes Alliez les villes de *Hambourg*, de *Dantzigt*, de *Lubeck*, ou de *Breslau*.

*Réflexions sur les Nouvelles  
du Nord.*

I. **O**N ne prétend point entrer ici dans l'examen de la justice des plaintes rapportées contre les Saxons dans le Manifeste des Confederez de Pologne, mais on peut bien dire, que justes ou injustes, elles semblent prouver que l'animosité des deux Nations est montée à un degré à ne pouvoir jamais être réunies que par la force. L'état du Royaume est cependant si violent, qu'il est impossible qu'il dure encor quelque tems sans achever de le ruiner entièrement. Le voyage du Roi de Pologne à *Dantzigt* auprès du Czar, sembloit nous faire entrevoir quelque espèce de dénouement dans tout ceci, puis qu'il n'y a guere que l'autorité & la puissance de ce dernier Monarque qui puisse déterminer les deux

deux partis, en se déclarant pour l'un ou pour l'autre ; mais comme l'entrevûe de ces deux Princes a plutôt paru, à l'extérieur, un rendez-vous de Fête & de divertissement, qu'un pourparler de Politique, il n'est pas facile de pénétrer les mesures qui peuvent y avoir été prises, quoique les restes de la Liberté de Pologne en dépendent. Sa Majesté Polonoise semble disposée à retirer les Troupes du Royaume, à condition que les Confederez mettront les armes bas ; mais si on considère bien le peu de crédit, après tout ce qui s'est passé, que ce Prince auroit en Pologne, s'il n'y avoit plus de forces, on aura de la peine à croire que cet article se puisse exécuter qu'à l'extrémité. Il est aisé de voir néanmoins que les Saxons ne pourront pas se maintenir en Pologne contre les Confederez, sans le secours des Moscovites ; ce qui seroit le moyen infallible de rendre le Roi de Pologne maître absolu de ce qu'on nomme la République. On pourroit à la vérité demander alors si c'est là le véritable intérêt de S. M. Czarienne. On avoué que les Empereurs de Moscovie n'ont rien per-



du jusques ici dans les fréquentes méfintelligences qui se sont élevées entre les Rois de Pologne & la République, & que par conséquent ils ne doivent pas rendre ces Monarques Electifs indépendants : mais les maximes de politique peuvent quelquefois changer selon les occasions : Il se peut même trouver de certains temperamens qui pourroient justifier de pareils changemens. Un cœur, par exemple, moins généreux que celui du Czar présentement regnant, ne pourroit-il pas succomber un jour à la tentation de partager dans son voisinage une partie d'un Royaume si à portée, avec un Prince qu'il rendroit maître de l'autre ?

II. & III. Quelques efforts que l'humeur vive & martiale du Roi de Suède lui fasse tenter pour tâcher de rétablir ses affaires, chaque démarche semble contribuer à les réduire dans un plus méchant état. Le Projet sur la Norwegue a paru d'abord très dangereux pour le Roi de Danemarck ; il le seroit infailliblement devenu, si le Roi de Suède n'avoit pas manqué des choses nécessaires pour pousser ses desseins ; mais il paroit sur tout que le manque d'Arti-

lerie qu'on n'a pû mener par terre, dans des passages si difficiles les a fait avorter : & comme S. M. Suédoise a des Ports assez voisins de la Norwegue d'où elle auroit pû en faire venir par mer, on ne sauroit à quoi attribuer ce manquement, qu'aux moyens nécessaires pour faire partir une Escadre précisément dans le tems qu'il auroit falu. Cependant, l'Armée Suédoise qui reste en ce pais-là court grand risque d'avoir le sort de celle de la même Nation que le Comte de Stenbock mena trop avant en Holstein ; & de ne sortir de Norwegue que par une semblable Capitulation.\* Quoi qu'il en soit, l'embaras nouveau où cette entreprise a jetté S. M. Suédoise, semble lui avoir fait naître des pensées de Paix, puis qu'il ne s'agit plus, comme on vient de voir que du lieu du Congrès pour entrer en Négociation. Ce qu'il y a de fâcheux dans cette affaire, c'est qu'il est très défavantageux à un Prince qui perd, de ne songer à la Paix que lors qu'il ne se sent plus en état de soutenir la Guerre.

NOU-

\* Voyez le *Mercuré de Juin 1713.* page 641.



NOUVELLES DE TUR-  
QUIE, DE HONGRIE,  
D'ALLEMAGNE ET  
DE SUISSE.

I. **I**L y a long-tems qu'on n'avoit eu si peu de détail de ce qui se passe à *Constantinople* que cet ordinaire; les nouvelles qu'on en reçoit ne parlent en Général que des grands préparatifs qu'on fait pour la Campagne prochaine; & ne nous apprennent rien de la Négociation du Ministre de l'Empereur à cette Cour, ni des réponses que le Sultan ou le Grand Visir peuvent avoir faites aux déclarations de ce Ministre sur la guerre contre les Venitiens.

Quelques avis marquent que la Porte Ottomane paroïssoit inclinée à déclarer la guerre au Czar de Moscovie; & que dans cette vûë les Grecs, que les Turcs soupçonnoient d'être portez pour ce Prince à cause de la conformité de Religion, avoient été fort maltraitez à *Constantinople*; mais on ne croit pas qu'on doive faire aucun fonds sur des nouvelles si peu sûres. On peut dire la même chose d'un autre avis qui porte que le

Grand

Ayuntamiento de Madrid

Grand Seigneur doit commander une Armée du côté de la Moscovie, & le Grand Visir une autre sur les frontières de Hongrie; & que celle de Dalmatie ne sera commandée que par un des Bachas du premier ordre, parce que tout cela demande confirmation.

II. Ce qu'on écrit de Hongrie du rapel des sujets Turcs qui se trouvoient en ce Royaume, des mouvemens de leurs Troupes sur la Frontière de Transilvanie, & des intrigues des Partisans du Prince Ragotski n'est guère plus certain. On écrit cependant de cette dernière Province, que les Turcs chargent les Habitans de Wallachie de contributions presque insupportables, sous prétexte de la guerre présente; & que ceux qui se trouvent hors d'état de les payer sont envoyez à *Temiswar*, où on les emploie à travailler aux fortifications de cette Place.

III. 1. Comme nous ne parlâmes qu'en passant dans le dernier Journal de la Naissance de l'Archiduc, nous nous étendrons un peu plus ici sur ce qui s'est passé en cette occasion à *Vienne*. Ce fut le 13. entre les 6. à 7. heures du soir que l'Imperatrice mit

Tome LX.

Z

au

au Monde ce fruit si précieux & tant désiré. L'Empereur en fut saisi d'une si grande joye que les larmes lui en vinrent aux yeux ; lors qu'on lui mit ce Prince entre les mains. La cérémonie du Batême ne fut différée que jusqu'au lendemain. Elle se fit sur les 8. heures du soir en grande solennité dans la Sale du Palais Impérial qu'on nomme des Chevaliers. La marche se fit de la chambre du lit de l'Impératrice dans l'ordre suivant. La Noblesse en grand nombre & les Chevaliers de la Toison d'Or, avec les habits & le colier de l'Ordre, marchoient les premiers, le Cardinal de Saxe-Zeitz & l'Ambassadeur de *Venise* venoient après eux. L'Empereur aussi dans ses habits de cérémonie, les 2. Impératrices Douairières, & les 4. Archiduchesses marchoient ensuite, & étoient enfin suivis du nouvel Archiduc d'Autriche, Prince des Asturies, porté par le Prince Antoine de Lichtenstein, Grand Maître de la Maison de l'Empereur, accompagné de 2. autres Seigneurs & de plusieurs Dames des 3. Cours, & de diverses autres Personnes de distinction en grand nombre. Le Nonce du Pape assisté de 24. Evêques étoit dans la Sale

pour

Ayuntamiento de Madrid

pour faire la fonction du Batême. Le Prince Maximilien de Hannovre, Frere du Roi de la Grande-Bretagne ayant pris l'Archiduc des mains du grand maître, le presenta sur les fonds baptismaux au nom du Roi de Portugal qui en est le Parain, les 2. Impératrices Douairières étant les Maraines, & l'Enfant, ainsi que nous l'avons déjà dit ailleurs, fut nommé *Leopold, Jean, Joseph, Antoine, François de Paule, Ermenegilde, Rudolphe, Ignace, Baltazar.* Le Batême fini, le Prince Eugène de Savoye, Chevalier de la Toison d'Or porta l'Archiduc à l'Empereur, qui s'étant assis, créa avec les formalitez ordinaires le jeune Prince Chevalier du même Ordre, en lui mettant au cou le Colier. Cette seconde cérémonie étant faite, l'Archiduc fut mis sur un Coussin de velours en broderie sur une table au milieu de la Sale, où il fut salué & complimenté pour la forme par tous les Chevaliers. Là dessus le Nonce entonna le *Te Deum* en action de graces, qui fut chanté au bruit d'une triple décharge de l'Artillerie des remparts & de la mousquetterie ; & ayant dit ensuite les Oraison ordinaires, donna

Z 2

la



la bénédiction à toute l'Assemblée ; après quoi l'Archiduc fut reporté à la Chambre du lit de l'Impératrice sa Mere. On commença dès ce soir à faire des illuminations par toute la Ville , & les Maisons des principaux Ministres furent ornées d'Arcs de Triomphe, de devises , & autres marques de réjouissances , & quelques-uns firent jetter de l'argent au Peuple. Les illuminations ont duré pendant 3. soirs, que le Magistrat de Vienne a fait couler des fontaines de Vin. S. M. Impériale voulut être elle-même témoin le second jour de la joye publique , s'étant promené quelque tems *incognito* dans une Calèche de Campagne , accompagné de quelques Seigneurs le long des rues de la Ville ; mais ayant été enfin reconnu , elle fut obligée de se retirer , suivie du Peuple faisant mille acclamations de joye. Ce Monarque a fait présent à l'Impératrice son Epouse d'une Croix d'Or, enrichie de Diamans & de plusieurs piéces de dentelles, le tout montant bien à la valeur d'environ 20000. florins, S. M. Impériale a fait donner à la Sage-femme une Médaille d'Or, du prix de cent ducats , & pareille somme en espèces,

Leurs

Ayuntamiento de Madrid

L. M. Impériales ayant une dévotion toute particulière pour l'Image miraculeuse de Notre-Dame de *Marienzel* , ont résolu de faire présent à cette Eglise d'un Enfant d'or , de la pesanteur du jeune Archiduc ; & pour cette raison , on a pesé ce Prince , qui s'est trouvé du poids de 18. livres & trois quarts ; sur quoi on a ordonné à l'Orfèvre de régler là-dessus son Ouvrage , & de le faire achever au plutôt. Les Etats d'Autriche doivent faire à l'Impératrice le présent qu'ils ont coutume de faire à la naissance d'un Archiduc , qui est réglé à 60. mille florins.

2. L'Ambassadeur de France ayant choisi le 19. du mois passé , pour faire son Entrée publique , du Cloître des Barnabites du Fauxbourg de *Vienne* jusqu'à son Palais , le Prince de Swartemberg fut prendre ce Ministre dans le carrosse du corps de S. M. Impériale , lui donnant la main & la place d'honneur en toutes les rencontres qui se présentèrent. Le lendemain 20. cet Ambassadeur eut aussi sa premiere Audience publique de l'Empereur , le Général. Comte d'Harach fut prendre S. Excel. chez lui pour l'y conduire , & le recon-

Z 3

duisit



duisit ensuite. La Suite de l'Ambassadeur étoit en livrées le jour de l'Entrée, mais elle reprit le deuil dès le lendemain.

3. Le Traité d'Alliance offensive & défensive entre S. M. Impériale, & la République de *Venise*, tant pour les États d'Italie, que contre les Turcs, qui avoit été signé dès le 13. du mois passé, ne fut publié que le 20. ; mais il ne se fera point d'hostilité de la part des Impériaux, que le Courier dépêché depuis à Constantinople, n'ait rapporté une réponse positive du Sultan, s'il veut faire la Paix ou non avec les Vénitiens ? On assure d'ailleurs qu'il n'est fait aucune mention dans ce Traité, de la restitution de la Morée à la République, d'où l'on conclut qu'elle consentiroit à la perte de ce Royaume, si elle pouvoit obtenir la Paix à ce prix. On remarque aussi que le Prince Eugene n'a point fait encore travailler à ses équipages ; ce qui fait croire que S. A. S. ne désespère pas encore de la Paix.

4. Cependant on voyoit déjà à *Vienne* les dispositions de divers campemens en Hongrie & en Transilvanie, avec la liste des Régimens qu'on

qu'on y doit employer. Le 1. Campement, qui sera sous les Ordres des Généraux de Regal & de Lanken, sera composé des Régimens de Staremborg, Haslingen, Guttenstein, Maximilien Staremborg, Bevern, Lanken, Gronsfeld, Prince Eugene, & Wartemberg. Le 2. sera un petit Campement proche d'*O-noth*, composé des Régimens de Contewart, Cordua & Moras, qui seront commandez par le Brigadier Hochberg. Le 3. sera des deux Régimens de Montecuculli, & Hohenzollern, sous les ordres du Brigadier Saltzer, & sera posté proche de *Peterwaradin*. Le 4. sera près de *Futoek*, des Régimens de Harrach, Lessenhofs, Bonneval & Graven, sous les trois Généraux dont ces Régimens portent les noms. Le 5. sera sous les ordres du Général Montecuculli près de *Beeteb*, & consistera dans les Régimens de Bager, Regal, Lorains ancien & nouveau, Dourlack, Hamada, Marulli, Hannover, Darmstad, Jean Palfi, Croix, Rabutin, Bareit, Jorger, & Galbes. Le 6. proche de *Baja*, commandé par le Général Harrach, sera composé de l'Artillerie,



avec les Régimens de Geschuind , Vieux Wurtemberg , Prince Frederic , Trautzon , Falkenstein , Martigni , Schonborn , Hautois , Lobkowits , Prince Emanuel , & Putec. Le 7. des Régimens de Nicolas Palfi , Prince Alexandre , Neubourg , Althan , St. Amour , Spleny , & Esterhafi , près de *Segedin* , sous les ordres du Général Veterani. Le 8. des Régimens de Heister , Vieux Daun , Wallis , Alcandetti , Faber , Caraffa & Wels , sera posté proche d'*Esseck*. Le 9. sous le Général Viard , proche de *Czongrad* , fera des Régiment de Meny , Viard , Ebergenni , Nadafti & Baboskay. Enfin le 10. & dernier sera en Transilvanie , composé des Régimens de Virmond , Braun , Otto Staremborg , Neubourg , Steinvill , Vehlen & Brenner.

5. Le Comte de Collonitz a emporté l'Evêché de *Vienne* sur tous ses concurrens , & celui de *Welfen* , dont il étoit pourvû , a été donné à l'Evêque de *Lefli*. Le Comte de Gondricourt a obtenu le Régiment du Comte d'Ulefeld , décédé depuis quelque tems. S. M. Impériale a fait depuis peu 43. Chevaliers de la Clef d'or.

6. Le Comte de Morstein , Staroste de Daninowski , étoit arrivé à *Vienne* de la part des Confederez de Pologne ; & on assure que l'Empereur s'entremettra de leur accommodement , pour les empêcher d'avoir recours aux Turcs contre les Saxons.

III. 1. L'Evêque de *Spire* , & le Magistrat de la même Ville s'étant adresez à la Diette de l'Empire & à la Chambre Imperiale de Wetzlar , sur le différent dont nous parlâmes le mois passé , cette dernière a donné , par provision , un Mandement qui ordonne à l'Evêque de faire sortir les Troupes de la Ville.

2. On ajoute de *Ratisbonne* que la plupart des Envoyez avoient présenté le 8. du passé au principal Commissaire Imperial , leur réponse au Mémoire du Collège Electoral , contenant leurs griefs au sujet de la Capitulation Caroline , le priant de leur faire avoir satisfaction de S. M. Impériale.

3. Sur un Exprès arrivé de *Vienne* le 12. le Directoire de *Mayence* convoqua extraordinairement tous les Députés des Princes & Etats de l'Empire le jour suivant , pour leur communiquer



que S. M. I. l'ouhaitoit d'être incessamment informée quels secours Elle pouvoit esperer de l'Empire, dans la Guerre qu'elle va soutenir contre les Turcs. Le Conseil s'étant assemblé le 15. on proposa : 1. Si on assisteroit l'Empereur contre les Turcs : 2. Si on fourniroit ce secours en Troupes ou en Argent : 3. Combien de Monde ou d'Argent on devoit accorder : 4. La manière de le lever par Mois Romain, ou autrement : Et 5. en quel tems on fournira l'Argent ou les Troupes. Sur quoi tous les Ministres ont écrit à leurs Principaux, pour avoir les Instructions nécessaires.

4. Le Prince de Lovestein Wertheim, principal Commissaire de l'Empereur ayant reçu le 19. un Décret Impérial sur la naissance de l'Archiduc, le communiqua à la Diette de l'Empire. Le Décret de l'Empereur contenoit entr'autres choses ;  
 „ Que comme cette naissance de  
 „ l'Archiduc Leopold, Prince des Asturies, ne contribuoit pas seulement  
 „ à la consolation & à la prospérité  
 „ de l'Empire, mais encore à l'augmentation de la Maison Archiducalc d'Autriche, il ne doutoit

„ point, que ceux qui aiment la Patrie  
 „ n'en eussent de la joye ; qu'ils n'apprissent avec une satisfaction particulière le bonheur de cette Maison Impériale, & n'y prissent part. Là-dessus la Diette prit dès le même jour une Conclusion qu'elle fit communiquer au principal Commissaire, par le Directeur de Mayence, qui le complimenta de bouche sur cette heureuse naissance. Par cette Conclusion de la Diette de l'Empire, on fait ces souhaits à l'Empereur : „ Que  
 „ l'Archiduc, Prince des Asturies,  
 „ nouvellement né, puisse, sous la  
 „ protection & bénédiction Divine,  
 „ vivre en bonne santé des années  
 „ sans nombre. Qu'il puisse croître  
 „ pour l'honneur de Dieu, & pour  
 „ l'augmentation & la gloire immortelle de l'Auguste Maison Archiducalc, pour la joye & la consolation  
 „ continuelle de tous les Royaumes  
 „ & Pais Héritaires, des Electeurs,  
 „ des Princes & Etats de l'Empire ;  
 „ & pour la terreur de l'Ennemi juré du nom Chrétien. Qu'il puisse  
 „ posséder toutes les vertus Impériales, Royales & Archiducalcs, &  
 „ avoir la grande & invincible bravoure de son glorieux Pere : Que



„Sa Majesté Impériale, & son Au-  
 „guste Maison Archiducal, puissent  
 „être favorisés d'une si nombreuse  
 „suite de Décendants que le souhait  
 „commun : *La Maison d'Autriche*  
 „*durera autant que le Monde, &c.* ; \*  
 „puisse avoir lieu pendant plusieurs  
 „siècles, & être accompli. Et en-  
 „fin que l'Empire puisse être exempt  
 „de toute sorte d'oppression, & être  
 „mis dans un état plus florissant.

Le principal Commissaire Impérial  
 fit chanter quelques jours après le  
*Te Deum* dans la Cathédrale au bruit  
 des décharges de 20. pièces de Ca-  
 non, ensuite de quoi il fit couler des  
 fontaines de Vin & jeter quelques  
 Médailles, battues à cette occasion  
 au Peuple. Après quoi il régala les En-  
 voyez qui sont à *Ratisbonne*, & les  
 Personnes de distinction, & donna  
 le soir un Bal.

V. 1. Tous les avis du Haut & du  
 Bas-Rhin ne nous parlent presque que  
 des réjouissances qu'on a faites dans  
 les principales Villes depuis un mois,  
 au sujet de la Naissance de l'Archiduc,  
 mais nous n'en ferons point le détail,  
 pour ne point fatiguer le Lecteur de  
 trop de redites, il suffira de dire que

\* *Anfrus erit in Orbe Ultimo*, *Quintaniento de Madrid*

la joye est si générale que chacun tâche  
 de se surpasser dans la manière de  
 témoigner la sienne.

2. On écrit de *Francfort* que 10.  
 Régimens des troupes de Hesse-Cassel  
 ont ordre de se mettre en marche,  
 & on ne doute point que ce ne soit  
 pour le Service de l'Empereur. 600.  
 hommes levez pour les Venitiens  
 étoient partis de cette Ville pour se  
 rendre à *Augsbourg*.

3. On mande de *Coblens* que le  
 dernier Bataillon du vieux Régiment  
 de Lorraine qui fait 2600. hommes  
 avoit aussi pris le 2. de ce mois la  
 route de Hongrie.

4. La Diette de l'Electoral de Co-  
 logne étoit encore assemblée le 7. de  
 ce mois ; mais elle devoit finir inces-  
 samment ; ayant résolu de n'accorder  
 que 4. simples pour le Bâtiment du  
 Palais Electoral, & 12. autres pour la  
 subsistance de l'Electeur.

5. On apprend de Dusseldorp que  
 S. A. Electorale Palatine étoit tom-  
 bée la nuit du 1. au second dans une  
 foiblesse, qui avoit fait appréhender  
 pour sa vie ; mais qu'après avoir été  
 saignée, Elle s'étoit trouvée si bien ré-  
 tablée qu'elle mangeoit en Public,  
 comme auparavant. Ce Prince fait



augmenter ses Compagnies d'Infanteries jusqu'à 100. hommes, & celles de Cavalerie à proportion. On croit que c'est pour les envoyer aussi au Service de l'Empereur en Hongrie. Les Incendies étant depuis peu très-fréquens dans les Villages autour de *Dusseldorp*, sur le soupçon qu'ils sont excités par des Scélérats, on a commandé les Milices pour faire la recherche de ces Scélérats, & les prendre; & on en avoit effectivement arrêté déjà quelques-uns à *Nuis* & ailleurs, qui ont avoué ce crime.

V. 1. Suivant les lettres de Suisse du 10. du mois passé, le Sénat de *Berne* persistoit à ne point recevoir Mr. de *St. Saphorin*, né leur Sujet, en qualité de Ministre du Roi de la Grande-Bretagne, & Mrs. de *Zurich* qui étoient ci-devant d'avis qu'on le reçût, sont entrez dans les sentimens de Mrs. de *Berne*.

2. Le Roi de la Grande-Bretagne avoit fait rendre une Lettre au Magistrat de *Zurich*, tant au sujet d'un accommodement avec l'Abbé de *St. Gal*, que pour prier les Cantons Protestans de ne pas souffrir que le *Prétendant* se retire sur leurs terres; sur quoi on mandoit de *Berne* du com-

mençement

mençement du courant, que les deux Cantons avoient accepté la Médiation de S. M. Britannique: mais que celui de *Zurich* vouloit que l'Abbé de *St. Gal* fit la première demande d'un accommodement; au lieu que celui de *Berne* consentoit de la faire. On ajoute que ce dernier Canton avoit nommé 2. Députés pour se rendre à *Arau*, où se doit concerter la réponse qu'on doit faire au Roi de la Grande-Bretagne; & où Mr. d'Ayrolles, Résident de S. M. Britannique à *Geneve*, doit se rendre.

*Réflexions sur les Nouvelles de  
Turquie, de Hongrie, d'Alle-  
magne & de Suisse.*

I. LA naissance de l'Archiduc, Prince des Asturies, est un de ces grands événemens où tout le monde prend part, & d'autant plus remarquable qu'il n'y a pas encore un an, que vû le tems considérable que l'Impératrice étoit restée sans devenir enceinte depuis son Mariage avec S. M. Impériale, on n'auroit osé compter sur un tel bonheur pour la Maison d'Autriche. Tout l'Empire a donc véritablement sujet d'en témoigner la  
joie

mençement de Madrid



joye éclatante qu'on voit paroître de tous côtez, puis que l'Empereur étant le seul Mâle de son Auguste Maison, ce grand Corps Politique devoit naturellement s'attendre tôt ou tard à des guerres cruelles, & peut-être sans fin, en cas que S. M. Impériale vint à mourir sans laisser d'Héritiers mâles; soit par raport aux divers Prétendans à la Couronne Impériale; soit au sujet de la plus riche Succession de l'Europe. Le Ciel par sa bonté, semble avoir voulu prévenir de si grands malheurs; & comme il est à présumer qu'il n'en demeurera pas là, mais qu'il conservera le present qu'il vient de faire à l'Auguste Maison & l'augmentera même de tems en tems, par de nouveaux Héritiers; il y a lieu d'espérer que l'union & la tranquillité de l'Allemagne ne sera jamais troublée de ce côté-là.

3. La rupture de l'Empereur avec la Porte-Ottomane devient, malgré ce qu'on en dit l'ordinaire dernier, plus apparente que jamais; cependant on ne la doit point encore regarder comme infaillible. Le Traité nouvellement conclu avec la République de *Venise* ne nous fait point entièrement abandonner les sentimens où

nous étions dans nos réflexions du dernier Journal; parce que les mêmes raisons qui retenoient l'Empereur de se déclarer contre les Turcs subsistent toujours en partie; & que le Traité qui pourroit obliger S. M. Impériale à le faire, est conçu de manière, qu'il ne rend point la Guerre inévitable. La Paix ou la Guerre va donc apparemment dépendre de la modération de la Porte-Ottomane; puis que si elle est assez sage pour se contenter des grands avantages de la dernière Campagne, on est persuadé qu'on ne lui fera point la guerre pour l'obliger à rendre ce que ses troupes ont pris; & que tous les préparatifs & les grands mouvemens qui se font, n'auront point de suite.

## NOUVELLES DE FRANCE.

I. L'Article de ces Nouvelles, dans notre Journal précédent finissoit par celle que l'Abbé Chevalier s'étoit chargé de porter à *Rome* le Cahier des difficultez, touchant l'acceptation pure & simple de la Constitution qui fait tant de bruit. Comme cet Abbé est Grand-Vicaire du Cardinal de Bissi,

qui



qui a toujours été le plus zélé défenseur de cette Bulle ; & que cette démarche pourroit avoir donné lieu de croire à ceux qui l'ont acceptée, que cette Eminence auroit changé de sentiment sur cette matière : Elle a crû devoir écrire aux Evêques ses Confrères, pour se disculper d'un pareil soupçon, la Lettre circulaire qui suit.

**J**E crois, MONSIEUR, devoir vous donner avis, que c'est le Sr. Chevalier, l'un de mes Grands-Vicaires, qui est chargé, par ordre de M. le Duc d'Orléans, de porter à Rome tout ce que M. le Cardinal de Noailles a arrêté de faire avec Mrs. les Evêques qui lui sont joints. S. A. Royale m'ayant déclaré son dessein, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'en détourner : Mais n'ayant pas eu le bonheur d'y réussir, je l'ai supplié de me donner deux permissions, l'une de dire publiquement, que je n'ai eu aucune connoissance de ce que ce grand Vicaire va porter à Rome, que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour empêcher qu'il en fût chargé, & que c'est M. le Régent qui l'a absolument voulu ; l'autre est, de mander tout cela au Pape. S. A. Royale, remplie de justice & d'équité, m'a accordé cette double permission : je m'en sers donc, Monsieur, pour que vous appreniez par moi-même comme les choses se sont passées à l'égard du voyage de ce Grand Vicaire ; car sans ces précautions, on

auroit pu croire que j'ai eu quelque part à tout ce que les Evêques opposans ont fait pour concilier leur Paix avec le St. Siège. Je souhaite de tout mon cœur qu'ils y réussissent ; mais je suis toujours plus persuadé que jamais, que nous avons fait notre devoir, & que nous ne pouvions pas faire autrement que ce que nous avons fait. Je ne me détacherai jamais de mes Confrères Mrs. les Evêques, mettant toute la sûreté de ma Croyance, non dans le peu de lumières que j'ai pu acquérir, mais dans la conformité de mes Sentimens avec ceux du Chef de l'Eglise & du Corps des Evêques, &c.

II. Comme ce qui s'est passé en Sorbonne & ailleurs depuis le mois dernier, n'a presque du rapport qu'à la Constitution, nous rapporterons ici tout d'un tems ce que quelques extraits de *Paris* du mois passé, & du commencement du courant nous en ont appris.

„ Le 23. Avril la Faculté de Théolo-  
„ gie assemblée en Sorbonne, nomma  
„ 12. Docteurs, pour aller porter à M.  
„ le Duc Régent les justes plaintes con-  
„ tre le Mandement de M. l'Evêque de  
„ Toulon, & pour prier S. Altesse Roya-  
„ le d'approuver les moyens que la Facul-  
„ té a en vûe pour la réparation de l'in-  
„ jure qu'elle a reçû, & du scandale  
„ que ce Mandement a causé. On déli-  
„ béra



„bera ensuite sur un Libelle atroce, qui  
 „commence à se débiter, contre la Fa-  
 „culté de Théologie de *Paris*, intitulé:  
 „*Lettre d'un Evêque à un Evêque*. Il fut  
 „conclu qu'il seroit refusé & déferé aux  
 „premiers Magistrats. M. le Syndic  
 „ayant déferé à la Faculté un Docteur  
 „nommé Mr. Gaillande, & l'ayant ac-  
 „culé de diverses choses, entr'autres,  
 „d'avoir débité & répandu un Libelle té-  
 „ditieux, & d'être Auteur d'un Ecrit  
 „rempli d'erreurs & de maximes perni-  
 „cieuses, on ordonna que ce Docteur  
 „seroit cité pour être entendu par les  
 „mêmes Docteurs commis pour l'affai-  
 „re du Sieur le Rouge. Celui-ci, qui avoit  
 „été cité pour comparoître hier dans  
 „l'Assemblée, ne l'ayant point fait, il  
 „a été ordonné qu'on le citeroit une se-  
 „conde fois.

En voici un autre du troisième de  
 ce mois.

„**L** Es 12. Docteurs députés par la Fa-  
 „culté de Théologie, eurent, il y  
 „a quelques jours, une audience très-fo-  
 „rable de M. le Régent; Mr. Hideux,  
 „Doyen des Curez de *Paris*, portant la  
 „parole. Son Altesse Royale leur répon-  
 „dit gracieusement, qu'Elle savoit com-  
 „bien ce Corps étoit utile, & même  
 „nécessaire à l'Eglise & à l'Etat, que

„ncs

Ayuntamiento de Madrid

„nos Rois avoient toujours eu une con-  
 „sédération particulière pour la Faculté  
 „de Théologie, & qu'il inspireroit les  
 „mêmes sentimens au Roi: Que de sa  
 „part, il lui donneroit toutes les mar-  
 „ques possibles de son affection & de  
 „son estime; que les plaintes qu'ils fai-  
 „soient de la Déclaration de M. l'Evê-  
 „que de *Toulon* étoient justes; qu'il au-  
 „roit soin de leur faire faire par ce Pré-  
 „lat une satisfaction convenable; que  
 „cependant, il souhaitoit qu'on ne pour-  
 „suivît point davantage cette affaire. Si  
 „A. R. a fait écrire à M. l'Evêque de  
 „*Toulon*. On résolut hier dans l'Assem-  
 „blée ordinaire qui se tint en Sorbonne,  
 „que le Discours de Mr. Hideux & la  
 „Réponse de S. A. R. seroient inserez  
 „dans les Registres de la Faculté.

„Le Sieur Le Rouge, ancien Syndic,  
 „n'ayant point comparu, il fut ordon-  
 „né qu'on le citeroit une troisième fois  
 „pour comparoître le 11. de ce mois,  
 „& que cependant on lui donneroit com-  
 „munication du Procès Verbal dressé  
 „contre lui, qui est présentement pu-  
 „blic. Les 22. Docteurs Opposans à tou-  
 „tes les Conclusions faites depuis le 2.  
 „Décembre dernier, ont fait imprimer  
 „un Mémoire qu'ils ont rendu public:  
 „Surquoi la Faculté a ordonné, qu'on  
 „dresseroit toutes les instructions néces-  
 „saires pour poursuivre le Procès au Par-  
 „lement.

„Deux



„ Deux Docteurs ont été releguez par  
 „ Lettre de Cachet , Mr. Eudes à *Laon* ,  
 „ & Mr. Gaillande à *Blois*. Mr. le Syn-  
 „ dic avoit déferé ce dernier à la Facul-  
 „ té , & l'avoit accusé sur divers points.  
 „ On a tâché d'obtenir quelque sursean-  
 „ ce à l'exécution de la Lettre de Ca-  
 „ chet , jusqu'à ce que la Faculté eût ju-  
 „ gé son affaire ; mais le Sieur Gaillan-  
 „ de étant parti , on a statué que non-  
 „ obstant son exil , on ne laisseroit pas  
 „ de faire toutes les informations néces-  
 „ saires pour être en état de juger Mr.  
 „ le Syndic a fait remarquer , qu'on ne  
 „ pourroit en venir à un jugement défi-  
 „ nitif sans l'entendre.

„ Un jeune Chanoine de la Cathédra-  
 „ le de *Beauvais* , nommé Mr. Buquet ,  
 „ âgé d'environ 21. ans , mais d'une  
 „ conscience fort timorée , a envoyé à  
 „ M. l'Evêque de *Beauvais* la démission  
 „ de son Bénéfice , lui marquant le scru-  
 „ pule qu'il avoit d'avoir signé le for-  
 „ mulaire pour en prendre possession. Il  
 „ a écrit en même tems une belle Lettre  
 „ au Chapitre , où il lui marque la pei-  
 „ ne qu'il auroit de demeurer dans un  
 „ Corps qui a accepté la Constitution.  
 „ La Lettre ayant été lûe au Chapitre ,  
 „ la plupart des Chanoines se récrièrent ,  
 „ & dirent qu'ils n'avoient point préten-  
 „ du accepter cette Constitution , ni la  
 „ prendre pour règle de Doctrine & de  
 „ Morale , quoi qu'ils en eussent enten-

„ du la lecture , & qu'ils l'eussent laissé  
 „ enregistrer.

„ L'affaire des six Docteurs en Théo-  
 „ logie de la Faculté de *Reims* , dont 3.  
 „ sont Chanoines de la Cathédrale , &  
 „ 3. Curez de la Ville , apellans com-  
 „ me d'abus au Parlement , d'une Sen-  
 „ tence d'Excommunication portée con-  
 „ tre eux par l'Official de *Reims* , à cau-  
 „ se du refus qu'ils ont fait d'accepter la  
 „ Bulle *Unigenitus* , a déjà été plaidée  
 „ pendant quelques Audiences. L'Exor-  
 „ de de Mr. Chevalier , Avocat pour les  
 „ Chanoines , a attiré particulièrement  
 „ l'attention du Public, En voici une  
 „ copie.

MESSIEURS,

**L'**Apel , comme d'abus sur lequel il s'agit de  
 prononcer , combat une Ordonnance de Mr.  
 l'Archevêque de *Reims* , une Sentence rendue  
 par son Official , & un Mandement de son Grand  
 Vicaire.

L'Ordonnance introduit une nouveauté dange-  
 reuse , impose un joug arbitraire sur les Eccle-  
 siastiques que l'on aura dessein de persécuter :  
 Ceux qui seront requis de signer l'Acceptation  
 de la Constitution , doivent obéir sous peine d'ex-  
 communication ipso facto.

La Sentence est irrégulière & insoutenable dans  
 sa forme & dans ses dispositions : elle déclare par  
 défaut contre des Prêtres absens qui n'ont point  
 été entendus , qu'ils ont encouru l'Excommuni-  
 cation , s'ils ne souscrivent dans deux mois.

Le Mandement du Grand Vicaire est un tissu  
 d'erreurs & d'irrégularitez : il ordonne entr'au-  
 tres ,



tres choses: la publication de la Sentence d'Excommunication dans l'instant même qu'elle a été rendue, quoi que l'exécution en fût suspendue pendant deux mois; ainsi il a produit une dénonciation & une diffamation publique contre mes Parties.

Vous concevez, Messieurs, par cette exposition, que je parle pour trois Prêtres, pour trois Docteurs excommuniés, frappés d'anathème. Ne dois-je pas trembler en communiquant avec eux? Ne dois-je pas craindre en prenant leur défense, d'être enveloppé dans cette redoutable Censure? Non, Messieurs, voici mon préservatif. Je vais avoir l'honneur de vous faire ma profession de Foi.

Je suis né, j'ai vécu, & j'espère mourir dans le sein de la Communion de l'Eglise Catholique; Apostolique & Romaine. Je reconnois & respecte le Pape, comme Successeur de St. Pierre, & comme le Chef visible de l'Eglise Militante.

Mais je suis en même tems persuadé, que les Evêques sont les Successeurs des Apôtres, que leur institution est Divine, & que c'est de cette source que leur Ministère & leur Jurisdiction sont émanés; en sorte qu'ils blessent les Droits de l'Episcopat, & qu'ils avilissent leur dignité, lors qu'ils se contentent d'obéir & d'exécuter, au lieu de se constituer Juges dans les matières de Foi & de Dogmes.

Je suis convaincu, que c'est au Corps de l'Eglise Universelle qu'est attaché le véritable caractère d'infalibilité; c'est la colonne inébranlable, la pierre angulaire, contre laquelle les forces de l'Enfer ne prévaudront jamais.

Comme la puissance Ecclesiastique n'a été établie que pour édifier, & non pas pour détruire, je crois que les Censures qu'elle prononce sont injustes, nulles & abusives, lors qu'elles tendent à troubler l'ordre & la Police publique, à empêcher l'exécution des Loix, à donner atteinte à l'autorité

l'autorité des Magistrats, & plus encore lors qu'elles suspendent la subordination & l'obéissance des Sujets envers leur Souverain; & c'est dans cette occasion qu'on ne doit ni les respecter ni les craindre.

Je pense différemment de l'Excommunication lancée sur un particulier: il doit supporter avec patience cette humiliation, ne point se séparer de l'unité, attendre sa récompense de celui qui juge les justes; si cette Censure lui est opposée dans un tems où il n'auroit point la liberté de se défendre, ou si sa plainte pouvoit causer du scandale.

Mais si l'accès est libre aux Tribunaux supérieurs, il peut, il doit même réclamer contre l'injustice de l'Excommunication.

Enfin le Roi, comme Protecteur de l'Eglise, est Exécuteur des Saints Canons. Vous, Messieurs, qui exercez toute l'autorité du Roi, vous êtes en droit de prononcer sur la violence, la nécessité, & l'abus des Excommunications; pour en empêcher l'effet.

Voilà ma Foi & mes principes: c'est avec le secours de ces mêmes principes, que je vais établir le moyen de ma Cause; honorez moi de votre attention, &c.

„ Cet habile Avocat entra ensuite dans  
„ un grand détail, & fit voir que la  
„ Constitution Unigenitus n'avoit point  
„ force de Loi Ecclesiastique. Il fit val-  
„ loir la fermeté avec laquelle le Parle-  
„ ment s'étoit opposé à l'enregistrement  
„ de la Déclaration que le feu Roi vou-  
„ loit faire passer contre M. le Cardinal  
„ de Noailles, & les autres Prélats op-  
„ posans. Il lut quelques endroits des  
„ Mandemens des Evêques de Marseille

Tome L X.

A a

„ &amp;c



„ & de Toulon , il en fit remarquer les  
 „ excès ; & il représenta avec force le  
 „ danger où on étoit de voir l'Eglise de  
 „ France dans la plus grande confusion ,  
 „ si la sagesse & l'autorité des Magistrats  
 „ n'accordoient la Protection qui est due  
 „ aux Sujets du Roi.

„ M. l'Evêque de Toulon , irrité de  
 „ ce qui s'est fait en Sorbonne à l'Assem-  
 „ blée du premier jour d'Avril , & du  
 „ Discours prononcé par Mr. le Syndic ,  
 „ au sujet de la Déclaration que ce Pré-  
 „ lat avoit faite , de n'admettre aux Sts.  
 „ Ordres aucun de ceux qui auroient étu-  
 „ dié dans les Facultez de Théologie qui  
 „ n'ont pas accepté la Constitution , ou  
 „ qui ont révoqué l'acceptation qu'elles  
 „ en ont faite , a publié un Mande-  
 „ ment en date du 25. Avril , portant  
 „ condamnation du Discours de Mr. le  
 „ Syndic , prononcé en Sorbonne au pri-  
 „ mi<sup>er</sup> mensis d'Avril , comme faux , té-  
 „ meraire , scandaleux , injurieux à l'E-  
 „ glise , outrageant non seulement les  
 „ Evêques de ce Royaume en particulier ,  
 „ mais encore tout le Corps de l'Episco-  
 „ pat , & les Puissances séculières les plus  
 „ légitimes , ennemi de la paix de l'E-  
 „ glise , Schismatique , sentant l'hé-  
 „ résie , & même hérétique , si on l'en-  
 „ tend en ce sens que les fidèles ne soient  
 „ pas obligez , même à présent , de se  
 „ soumettre à la Constitution *Unigenitus* ,  
 „ quant

„ quant à la condamnation des 101. Pro-  
 „ positions qui y sont censurées.

II. La Chambre de Justice pour  
 la recherche des Finances , continué  
 ses recherches & ses poursuites avec  
 beaucoup de chaleur , & on arrête  
 de jour en jour diverses personnes ,  
 tant à *Paris* que dans les Provinces ,  
 d'où on les amène dans cette dernière  
 Ville pour être mis en différentes pri-  
 sons. Le Sr. Bourvalais a été trans-  
 féré à une des prisons du Palais qu'on  
 appelle la Tour de Mongommeri , où  
 étoit déjà le Sr. le Normand , & le  
 Sr. Miot est à la Bastille , où on le dit  
 malade à l'extrémité. On a trouvé  
 dans la coëffe du chapeau du premier  
 plusieurs Billets qu'il y avoit cachez  
 qui montent à des sommes considéra-  
 bles sur des particuliers , qui ont été  
 arrêtez pour n'avoir pas fait leur dé-  
 claration selon l'ordonnance. D'ail-  
 leurs , diverses personnes ont déclaré  
 plusieurs autres sommes dont ils étoient  
 dépositaires en billets ou en effets , a-  
 partenant à l'un ou à l'autre de ces  
 trois personnes , & un Abbé à l'arti-  
 cle de la mort a déclaré en dernier  
 lieu , qu'il avoit pour un million de  
 Billets Royaux appartenant au Sr. Miot



qui en avoit les contrebillets, lesquels ont été confisqués au profit du Roi, de sorte qu'on croit qu'on fera le procès dans les formes à ces trois prisonniers.

2. Les Négocians ayant représenté au Duc Régent, que le Négoce resteroit interrompu aussi long tems que les poursuites de la Cour de Justice dureroient; le suppliant de les faire terminer au plutôt, afin qu'on connoisse les criminels d'avec les coupables, & qu'on sache à quoi s'en tenir: sur quoi S. A. Royale a donné ordre à la Chambre de Justice d'expédier incessamment les recherches des gens d'affaires. On croit que c'est à cette remontrance des Négocians qu'on doit attribuer la démarche que cette Chambre a faite de décharger avec honneur Mrs. Crozat, Bernard, Farges, de Montargis, Tourton, & divers autres, qui ont été employez ci-devant dans les affaires du Roi.

III. Quoi qu'on continué de dire que les recherches de la Chambre de Justice produiront de quoi aqiter les dettes du Roi, & mettront le Régent en état de soulager le Peuple, on ne néglige aucun des moyens qui pourroient contribuer à mettre les Finan-

ces

cés sur un bon pied. Il a même paru un arrêt du Conseil pour encourager les Particuliers à donner des avis sur ce sujet-là, dont voici le contenu.

**L**E Roi étant informé que plusieurs Personnes zélées pour le bien public, présentent tous les jours des Mémoires, Propositions & Avis, qui contiennent différens moyens de parvenir à diminuer les Charges de l'Etat, à faciliter le Commerce & y procurer une plus grande liberté, même à changer d'une manière plus avantageuse l'ordre des Impositions: Et S. M. ne voulant rien négliger de ce qui peut contribuer à rétablir l'abondance dans son Royaume & à soulager les Peuples, a jugé à propos de faire choix de Personnes expérimentées dans les affaires, & remplies d'affection pour le bien de l'Etat: Oûi le Rapport, S. M. étant en son Conseil, de l'avis de Mr. le Duc d'Orléans Régent, a ordonné & ordonne, que tous les Mémoires, Propositions & Avis qui sont ou seront ci-après donnez concernant les moyens de soulager les Peuples, de faciliter la perception des Revenus de la Couronne, de remédier aux abus qui s'y commettent, de simplifier les Droits, d'augmenter les productions des Terres, & de ranimer l'industrie des Sujets de S. Majesté, seront remis entre les mains du Sr. Amelot Conseiller d'Etat ordinaire, que S. M. a commis conjointement avec les Srs Trudaine & la Bourdonnaye, Conseillers d'Etat, Ferrand & Roujault, Maîtres des Requêtes, pour être par eux lesdits Mémoires, Propositions & Avis, examinez & discutez, tant entre lesdits Srs. Commissaires dans les Assemblées qui seront tenues à ce sujet chez le Sr. Amelot, que dans les Conférences particulières avec les auteurs desdits Mémoires, Propositions & Avis, ou avec telles autres personnes, &

&amp;



& de telle autre manière qu'il sera jugé à propos ; comme aussi pour être ensuite par ledits Srs. Commissaires dressés des Projets, s'il est estimé convenable, tendant aux faits ci-dessus expliqués, du soulagement des Peuples, & du plus grand avantage du Royaume, desquels Projets, ainsi que des autres choses importantes concernant les mêmes matières, il sera référé par ledit Sr. Amelot au Conseil de Finances : A l'effet de quoi S. M. lui donne dès à présent Entrée, Séance & Voix deliberative audit Conseil, où seront discutez & examinez les Projets qui pourrout être faits, pour être ensuite sur le tout pourvu décisivement par S. M. en son Conseil de Régence ; selon que le bien de l'Etat le demandera. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Mr. le Duc d'Orléans Régent présent, tenu à Paris le 25. Avril 1716. Signé, PHELYPEAUX.

IV. Et comme il seroit inutile de recevoir des avis du Public sans mettre en pratique ceux dont l'exécution paroît avantageuse à l'Etat, le Conseil de Régence après avoir fait examiner le Projet du Sr. Law, Ecoffois de Nation, pour établir à Paris une Banque environ sur le modèle de celle d'Angleterre, on a jugé à propos de lui accorder pour cette érection les Lettres Patentes qui suivent.

**L**OUIS, &c. : A tous ceux qui ces Présentes verront, Salut. Les avantages que les Banques publiques ont procuré à plusieurs Etats de l'Europe, dont elles ont soutenu le Crédit, rétabli le Commerce, & entrete<sup>res</sup>nu les Manufactu-

res, Nous ont persuadé de l'utilité que nos Peuples retireroient d'un pareil établissement. Le Sieur Law nous ayant proposé il y a quelques mois d'en former une, dont le fond seroit fait de nos deniers, & qui seroit administrée en notre nom, & sous notre autorité. Le projet en fut examiné dans notre Conseil de Finances, où plusieurs Banquiers, Négocians & Députez des Villes de Commerce ayant été appelez pour avoir leur avis, ils convinrent tous que rien ne pouvoit être plus avantageux à notre Royaume, qui, par sa situation & sa fertilité jointe à l'industrie de ses Habitans, n'avoit besoin que d'un Crédit solide pour y attirer le Commerce le plus florissant ; ils crurent néanmoins que les conjéctures du temps n'étoient pas favorables, & qu'il conviendrait mieux qu'un tel établissement fut fait sur le compte d'une Compagnie. Ces raisons jointes à quelques conditions particulières du Projet, Nous déterminèrent à le refuser ; mais ledit Sieur Law nous a supplié de vouloir lui accorder le Faculté d'établir une autre espèce de Banque, dont il offre de faire les fonds, tant de ses deniers, que de ceux de sa Compagnie, & par le moyen de laquelle il se propose d'augmenter la circulation de l'argent, faire cesser l'usure, suppléer aux voitures des Eclésiastiques entre Paris & les Provinces, donner aux Etrangers le moyen de faire des fonds avec sûreté dans notre Royaume, & faciliter à nos Peuples le debit de leurs Denrées, & le paiement de leurs Impositions. La grace qu'il nous demande, c'est de lui donner un Privilège pendant l'espace de 20. années, & de lui permettre de stipuler en Leus de Banque, qui étant toujours du même poids & du même titre, ne pourrout être sujets à aucune variation : condition essentielle & absolument nécessaire pour procurer & conserver la confiance de nos Sujets, & celle des Etrangers ; Nous suppliant en même tems, de vouloir nommer des personnes d'une probité & d'une



intelligence connus, pour avoir inspection sur la Banque, vifser les Billets, coter & parapher les Livres, afin que le public soit pleinement persuadé de l'exactitude & de la fidélité qui y seront observés. Et comme il nous paroît que cet établissement, de la manière dont il est proposé, ne peut causer aucun inconvénient; qu'il y a au contraire tout sujet d'espérer qu'il aura un succès prompt & favorable, & qu'il produira des effets avantageux, à l'exemple de ce qui se passe dans les Etats voisins, Nous avons cru devoir accorder audit Sieur Law, dont l'expérience, les lumières & la capacité Nous sont connus, le Privilege qu'il Nous demande pour lui & pour sa Compagnie. Et notre très-cher & très-ami Oncle le Duc d'Orléans Regent de notre Royaume, attentif à tout ce qui peut apporter du soulagement à nos peuples, & procurer le bien de notre Etat, a cru qu'il n'étoit point indigne de son Rang & de sa Naissance, d'en être déclaré le Protecteur, &c. A CES CAUSES, &c.

## ARTICLE PREMIER.

Que ledit Sieur Law & sa Compagnie ayent seuls le Droit & le Privilege d'établir pour leur compte particulier une Banque générale dans notre Royaume, & de la tenir & exercer pendant le tems de vingt années, à compter du jour de l'enregistrement des présentes; leur permettons de stipuler, tenir leurs livres & faire leurs Billets en écus d'espèces, sous le nom d'écus de Banque; ce qui sera entendu des écus du point & titre de ce jour; permettons pareillement à nos Sujets & aux Etrangers qui négocieront ou contracteront avec eux, de stipuler de la même manière, afin que l'argent de banque, étant toujours du même poids & du même titre, ne puisse être sujet à aucune variation, dérogeant pour

CCT

Ayuntamiento de Madrid

cet effet seulement à toutes Ordonnances, Edits, Déclarations & Arrêts à ce contraire.

II. Voulons que ladite Banque soit libre & affranchie de toutes taxes & impositions, & que les actions de la Banque & les sommes qui y seront en Caisse appartenantes aux Etrangers, ne puissent être sujettes aux droits d'aubaine, de confiscation ou Lettres de repréailles, même en cas de Guerre entre Nous & les Princes & Etats dont ledits Etrangers seront Sujets, auxquels droits Nous renonçons expressément par ces Présentes.

III. Les Billets de la Banque seront faits en la forme dont les modèles seront annexés à nos présentes Lettres; & ils seront signés par ledit Sieur Law & par l'un de ses associés, & vifés par l'inspecteur qui sera commis à cet effet.

IV. La Caisse générale de la Banque sera fermée à trois serrures & trois clefs différentes, dont une sera gardée par ledit Sieur Law, une autre par l'inspecteur, & la troisième par le Tresorier.

V. Il sera tenu par ledit Sieur Law & par sa Compagnie des Registres en bonne forme cotés & paraphés par l'Inspecteur de la Banque.

VI. Le Bureau principal de ladite Banque sera tenu à Paris dans la Maison dudit Sieur Law, ou dans tel autre quartier de la Ville qui sera jugé convenable pour la commodité du Public; & il sera ouvert tous les jours depuis neuf heures jusqu'à midi, & depuis trois heures jusqu'à six, à l'exception des Dimanches & des Fêtes solennelles.

VII. Il sera libre à toutes personnes de porter à la Banque leurs deniers; pour le montant desquels il leur sera délivré des Billets de Banque payables à vue.

VIII. Défendons à peine de la vie de fa-  
A-a-5 briquer



brigue ou falsifier les Billets de la Banque, ni de contrefaire le cachet ou les planches sur lesquelles lesdits Billets seront gravez.

IX. Notre très cher & très-ami Oncle le Duc d'Orléans sera le Protecteur de la Banque, dont il se fera rendre compte ou à ceux qui seront par lui préposés, toutes les fois que bon lui semblera, & dont il nommera l'Inspecteur, qu'il pourra remplacer ou changer comme il jugera à propos, & les Réglemens & Projets de regie & d'operation de ladite Banque lui seront presentez pour être par lui approuvez, & seront autant que besoin par Nous confirmez.

X. Déclarons au surplus que par le Privilege que Nous accordons audit Sieur Law & à la Compagnie, Nous n'entendons empêcher en aucune manière les Banquiers de notre Royaume de continuer leur Commerce comme à l'ordinaire.

SI DONNONS EN MANDEMENT, &c. Donné à Paris le 2. Mai, l'an de grace 1716. ; & de notre Règne le 1. Signé, LOUIS : Et plus bas, Par le Roi, le Duc d'ORLÉANS Régent ; présent. PHELIPPEAUX. Vu au Conseil, VILLEROI.

N°. . . . . Ecus d'espèces  
La Banque promet payer au Porteur à vue .....  
Ecus d'espèces du poids & titre de ce jour, valeur reçue à Paris le de 171

IV. On a publié encore plusieurs Ordonnances depuis le mois passé, entr'autres 2. Edits du Roi, 3. Déclarations & 1. Arrêt du Conseil d'Etat de S. M.

Par le premier Edit, le Roi a prime

Politique. Mai 1716. 555  
prime les 100. Commissaires de la Marine & des Galères, les 8. Offices d'Inspecteurs Generaux, les 100. Officiers de Commissaires de la Marine aux Classes, les 8. Offices de Commissaires Inspecteurs des Vivres de la Marine & des Galères, les 8. Offices de Prévôts, 8. de Lieutenans de Prévôts, 8. d'Exemps, 8. de Procureurs du Roi, 8. de Greffiers, & 100. d'Archers de la Marine, &c.

L'autre Edit porte Suppression des Offices de Trésoriers & Contrôleurs Generaux, Trésoriers & Contrôleurs particuliers, de Commissaires General & Provinciaux des Invalides de la Marine, &c.

La premiere Déclaration du 28. Mars, registrée en Parlement le 29. Avril, ordonne que le Remboursement des Offices de Contrôleurs Generaux des Bois & autres, & des Taxations, supprimés par Edit de Juillet 1715., sera fait à proportion & à mesure que se fera le Recouvrement des fonds à ce destinez.

La seconde Déclaration du 25. Avril, registrée en Parlement le 29. porte que les Ordonnances, Billets, & Lettres de Change payables par les Trésoriers Generaux de la Mari-

Aa 6

ne 2



556 *Mercuré Historique &*  
*ne , des Exercices des années 1704. ,*  
*1706. , 1707. , 1708. & 1709. ,*  
*& par ceux des Galères , des Exer-*  
*cices des années 1707. , 1708. , 1709.*  
*& 1710. seront raportez dans quin-*  
*zaine pour être vifex.*

La troifième Déclaration , porte  
 en fubftance ce qui fuit : „ Que le  
 „ Sr. le Virloys fera concurremment  
 „ avec le Sr. Boucos , les mêmes &  
 „ femblables fonctions attribuées au  
 „ dernier , & qu'en conféquence , &  
 „ en qualité de Préposé principal ,  
 „ il fignera les Billets de l'Etat qui fe-  
 „ ront donnez en échange des anciens  
 „ Papiers , jufqu'à concurrence des  
 „ liquidations en ont été faites , com-  
 „ me auffi pour tenir des Régîtres des  
 „ Billets qui feront par lui fignez , en  
 „ faire la diftribution , à commencer  
 „ du 4. Mai prochain , en la manié-  
 „ re portée par les Déclarations , &  
 „ en rendre compte en la Chambre  
 „ des Comtes de Paris : Que Mr.  
 „ Trudaine , Confeiller d'Etat , &  
 „ le Sr. de Serre , qui a été préfenté  
 „ par les 6. Corps des Marchands ,  
 „ figneront pareillement lefdits Billets  
 „ d'Etat , & en tiendront des Régî-  
 „ tres , pour fervir de Controлле à  
 „ ceux dudit Sr. le Virloys , de la

*Politique. Mai 1716. 557*  
 „ même manière que Mr. Bignon ,  
 „ Prévôt des Marchands , & le Sr.  
 „ Harlan le doivent faire à l'égard des  
 „ Billets fignez par le Sr. Boucot : Que  
 „ tous lefdits Billets feront de la mê-  
 „ me forme & nature , fans qu'il puiſ-  
 „ ſe être fait aucune différence ni dif-  
 „ tinction entre les Billets qui feront  
 „ fignez par lefdits Préposez : Et que  
 „ comme , par les liquidations & ré-  
 „ ductions qui ont été faites , il se  
 „ trouve que les Billets de l'Etat qui  
 „ ont été ordonnez par l'Article X.  
 „ de la Déclaration du 7. Décembre  
 „ dernier , ne quadrent pas , par ra-  
 „ port à quelques parties , aux fom-  
 „ mes auxquelles les anciens Papiers  
 „ ont été liquidez , il fera fait & fi-  
 „ gné des Billets de l'Etat pour le  
 „ montant de chaque article de liqui-  
 „ dation , dont il ne pourra être re-  
 „ tranché que ce qui excède les di-  
 „ xaines de livres , & dont il fera te-  
 „ nu des Régîtres particuliers , &c.

Le premier Arrêt , du 21. Avril ,  
 nomme Mrs. Le Pelletier Desforts ,  
 Confeiller d'Etat , D'Ormeſſon ,  
 Maître des Requêtes , & Dodun ,  
 Préſident aux Enquêtes , pour pro-  
 céder , en exécution de l'Edit du  
 mois de Juin 1714. , à la réduction



558 *Mercuré Historique & des Gages & Taxations des Officiers Comptables.*

Par le second Arrêt du 26. Avril, S. M. a nommé & commis M<sup>rs</sup>. Le Peletier Desforts, Roüillé du Coudray, & Le Peletier de la Houssaye, Conseillers d'Etat & du Conseil de Finances, pour parapher les Registres qui seront tenus, tant par les S<sup>rs</sup>. Boucot & le Virloys, que par les S<sup>rs</sup>. Harlan & de Serre, dans lesquels seront enrégistrés tous les Bilets de l'Etat qui doivent être distribués au lieu & place des anciens Papiers liquidez, en exécution & en conformité des Déclarations des 7. Décembre 1715, 1<sup>re</sup>. & 25. Avril 1716.

On a encore publié une Déclaration du Roi du 25. Avril & registrée le 29. du même, concernant le nombre & le Pouvoir des Commissaires de la Chambre de Justice subdélégués dans les Districts de chaque Province.

V. 1. Le Roi continué d'être en parfaite santé & se promène de tems en tems au Jardin des Thuilleries. S. M. a fait 2. ou trois promenades au Cours, aux Champs Elisées, & dans le Bois de Bologne, accompagnée de Mme. la Duchesse de Berri, & sui-

vi

*Politique. Mai 1716. 559*  
vi d'une partie de sa Maison, & de 2. ou 300. Carosses. Mr. Vittemant, ci-devant Lecteur des Enfans de France, & ancien Recteur de l'Université, a été nommé Sous-Precepteur de S. M.

2. Le Baron de Peroné, Ambassadeur ordinaire du Roi de Sicille, prit Audience de Congé de ce jeune Monarque le 14. du mois passé & ensuite de la Duchesse de Berri.

3. On assure que les Ambassadeurs de Venise ne seront point reçus à la Cour, parce qu'ils refusent de remettre la Famille du Cardinal Ottoboni dans tous ses biens, droits & Prérrogatives.

VI. 1. Quelques changemens de Troupes d'Alsace en Languedoc & en Guienne que le Maréchal de Berwick doit, dit-on, commander, ont fait croire qu'on appréhendoit quelques soulèvemens dans ces deux Provinces, dont les Peuples crient étrangement contre la Capitation & le Dixième Denier; cependant, cette nouvelle n'a point eu de suite, que de renvoyer 6. vieux Régimens qui étoient à Bayonne pour remplacer les Troupes d'Alsace. Il est certain au contraire, qu'on a encore réformé 23. mille hommes

de



depuis peu , tant Infanterie que Cavalerie & Dragons , le Roi ayant laiffé à chaque Soldat de ces derniers, l'habit du Régiment & l'épée , & leur ayant fait donner 25. livres par tête pour s'en retourner dans leur Province.

2. Le Duc Régent envoya vers la fin du mois dernier 2. millions au Sr. de Montargis , garde du Tréfor Royal, pour payer ceux qui ont fait des fournitures pour la Maifon du Roi , les Mousquetaires , Gardes du Corps , &c. ; & pour payer auffi les Ambafadeurs qui vont à *Rome* & en Suiffe. On travaille auffi à remplir les Magazins fur la frontière de Flandre ; & les Officiers qui n'auront pas leurs Compagnies complètes à la revûe fixée au 15. de ce mois devoient être caffez. On dit que l'Armement de *Toulon* , dont on a déjà parlé , eft deftiné pour l'Océan.

3. Le Comte de Stairs ayant rendu fes plaintes au Duc Régent , de ce que le Cardinal de Biffi , Abbé de *S. Germain des Prez* , fous la Jurifdiction duquel eft le Palais de ce Miniftre, avoit fait arrêter 25. Nouveaux convertis qui fortoient de fa Chapelle , on les fit d'abord remettre

tre en liberté. Le même Comte eut Audience de S. A. Royale vers le milieu du mois paffé au fujet du féjour du Chevalier de *S. George* à *Avignon*, Ville enclavée dans une Province du Royaume. On n'a point publié la réponfe qui lui a été faite fur ce fujet , mais les lettres de *Paris* du 11. du courant marquoient, que ce *Prétendant* devoit partir pour *Rome* le mois prochain.

VII. 1. On apprend de *Blois* , que les Obfeques de la feuë Reine de Pologne s'y firent le 2. du mois paffé, le corps de cette Princeffe ayant été transporté à l'Eglife de la Paroiffe du Château , & mis en dépôt dans la Chapelle où furent mis autre fois les Corps des Reines Anne de Bretagne, Marie de Médicis , & de Gaston de France.

2. On mande de *Marseille* du 18. qu'on venoit d'y établir une Académie , dont le Maréchal de Villars , Gouverneur de Provence , eft Protecteur. Mr. Rigord , Subdélégué, aura foin de traiter des Infcriptions & Médailles , & de la Politique qu'il faut avoir dans le Gouvernement : Mr. l'Abbé S. Jacques du Manteau, de la Théologie Scolastique & Mo-

rale.



rale : Mr. Boriol , de l'Eloquence : Mr. Bertrand , de la Médecine : Mr. l'Avocat Timon , du Droit : M. l'Abbé Reimond , de l'Astrologie : Mr. Odom , Médecin de la Faculté de *Paris* , des Mathématiques & de la Musique ; & Mr. l'Avocat Pichaty , des Arts Libéraux & Mécaniques. On s'assemblera 2. fois la semaine : Chacun prononcera à son tour un Discours , qui sera une espèce d'Analyse , & répondra aux difficultez qui lui seront proposées par quelqu'un du Corps , sur le sujet qui lui aura été confié.

3. Dans l'Assemblée de l'Académie des Sciences qui se tint à *Paris* le 22. du même mois , Mr. Maraldi donna ses observations touchant une clarté qu'on avoit observée à l'extrémité de l'Hémisphère , au Nord-Est tirant vers le Nord. Cette clarté occupoit 60. degrez d'étendue , & étoit si claire , qu'on voyoit au travers les Etoiles qui y étoient. Ce fut le 21. de Mars que cette lumière parut. Mr. l'Abbé Bignon , qui présidoit , donna à lire une lettre qu'il avoit reçûe de Languedoc , par laquelle on lui marquoit que des Tartannes qui étoient à la pêche , avoient aperçû

sur

sur le Languedoc une clarté très sensible à celle dont on venoit de parler : Ce qui pourra fournir aux Philosophes un grand sujet d'examen , cette clarté de Languedoc devant être éloignée de l'autre de plus de 200. lieues , ces divers Phenomènes qui ont paru depuis ce tems-là pourront donner de nouvelles occupations pour quelque tems aux Savans versez dans cette Science.

4. Les fameux Comédiens Italiens de l'Hôtel de Bourgogne de *Paris* , dont on a un Recueil de Pièces imprimées , sous le titre de *Théâtre Italien* , & dont le feu Roi avoit , il y a plus de 20. années , fait fermer le Théâtre , à cause d'une Pièce satyrique trop libre & réfléchiante sur S. M. , & sur une Personne alors très puissante à la Cour , ont obtenu depuis peu Permission de le rouvrir.

*Réflexions sur les nouvelles de France.*

IL y a sans doute autant de sagesse que de prudence à écouter toutes les Personnes raisonnables qui ont quelque expédient à proposer pour augmenter les Finances d'un Etat & par



par conséquent sa puissance, particulièrement lors que ces moyens ne vont point à la charge du Peuple. Or il est certain qu'un établissement qui contribue à faire circuler l'argent dans ce même Etat, à y en faire entrer de dehors & à en augmenter le Commerce, ne peut être qu'avantageux; puis que plus il y a d'argent & de Commerce dans un Etat, & plus le Souverain a de facilité d'en trouver dans le besoin sans avoir recours qu'à des voyes ordinaires & légitimes. On ne nie point que les Banques publiques ne soient très propres à produire tous ces bons effets. L'exemple de celles de *Venise* d'*Amsterdam* & de *Londres*, quoi que différentes dans leur Institution, sont assez voir que ces sortes d'établissements sont d'une grande ressource pour le Souverain, & en même tems très commodes & très avantageuses pour les Sujets: mais on ne convient pas pour cela qu'ils puissent réussir sous toute sorte de Gouvernemens. Le Monarchique sur tout trop absolu, & où la volonté du Prince tient presque lieu de Loi, n'y paroît nullement propre. Les Particuliers qui mettent leur argent à de tels établissemens, sont avec quelque sorte de raison dans des crain-

tes continuelles que le Prince ne s'en saisisse à la première occasion, sous le prétexte spécieux de leur en faire un plus gros intérêt, & ne se l'approprie ensuite peu à peu après bien des détours, ou en convertissant le fonds dans ces Billets d'Etat, qui pour l'ordinaire, à mesure que le crédit du Souverain baisse, deviennent à rien, ou du moins à très peu de chose. Combien le dernier Ministère de France ne pourroit-il pas nous produire d'exemples de plusieurs établissemens qui paroissent d'abord également avantageux au Souverain & aux Sujets, qui ont cependant ruiné les derniers, & n'ont enrichi que ceux qui en avoient la direction. On croit d'ailleurs qu'il sera toujours très difficile qu'une Banque, telle qu'on la veut établir à *Paris*, puisse avoir quelque succès, tant que les choses ne seront pas plus fixes dans le Royaume; & principalement tant que les espèces ne seront pas réduites, ou à peu près, à leur valeur intrinsèque. On n'ignore pas que la précaution qu'on a prise de *stipuler en écus de Banque*; tend à tâcher de prévenir une partie des inconveniens qui pourroient naître du rehaussement ou du



rabaissement des monnoyes ; mais on doute que cela remédie à tous ; en un mot , on croit qu'aucun établissement de cette sorte ne pourra réussir en France, que les troubles & le desordre qui ont paru jusqu'à présent dans les Finances ne soit apaisé , & que la bonne administration du Duc Régent n'ait entièrement rétabli le crédit de la Couronne.

## NOUVELES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

I. **C**omme on savoit à *Londres* que le dessein du Parti de la Cour étoit de proposer après les Fêtes de Pâques, de prolonger le terme des Séances du présent Parlement qui devoit finir environ dans un an & demi , on y a beaucoup parlé de cette affaire pendant l'ajournement des deux Chambres qui devoit durer , comme nous le marquâmes le mois passé , jusqu'au 20. de ce mois : voici ce que l'on alloit dès lors pour faire voir la nécessité d'en venir à cet expédient.

„ I. Il est certain , que l'Acte qui rend les Parlemens Triennaux , a beaucoup contribué à entretenir l'esprit de Faction , par les fréquentes

„ Elections , dans lesquelles la moitié de la Nation se trouve en opposition contre l'autre , n'y ayant présent que pas d'endroit où il ne se présente des gens des deux Partis pour être élus ; & comme ils sont tous appuyez d'un grand nombre de leurs Partisans , cela cause des inimitiez immortelles entre les Familles.

„ II. Les dépenses pour les Elections revenant tous les 3. ans , causent la ruine d'une infinité de Gentilshommes , & même de Lords , qui n'épargnent rien dans ces occasions , les uns pour se faire élire , les autres pour faire élire leurs Amis. D'ailleurs , cela contribue à corrompre la Nation ; rien n'étant plus commun dans les Provinces , que de trouver les petites gens disposées à vendre leurs suffrages au plus offrant , sans égard pour le bien de la Patrie , ni même pour la différence de Parti.

„ III. Les fréquentes Elections donnent aussi au Clergé une influence sur le Peuple , qui ne peut être que pernicieuse , par les mouvemens que les Ecclésiastiques se donnent pour procurer les suffrages à leurs Amis. Elles produisent d'ailleurs une infinité de Libelles , par lesquels les



„deux Partis ne manquent pas de se  
 „déchiter les uns les autres , aux  
 „aproches d'un nouveau Parlement.

„IV. Les fréquens Parlemens al-  
 „tèrent le Crédit du Roi & de la  
 „Nation auprès des Puissances étran-  
 „geres , qui ne croyent pas devoir  
 „beaucoup s'empressez de prendre  
 „des liaisons avec un Ministère qui  
 „court risque d'être renversé au bout  
 „de 3. ans par la Faction opposée.  
 „Cela contribué même à rendre les  
 „Ministres timides , & à les empê-  
 „cher d'entreprendre des choses avan-  
 „tageuses à la Nation , dans la crain-  
 „te qu'elles ne les exposent à être re-  
 „cherchez par le Parlement pro-  
 „chain.

Le 20. du passé, jour que les deux  
 Chambres se rassemblèrent , on ne  
 parla point encore de ce Bil ; les Com-  
 munes ayant passé ce jour-là , & en-  
 voyé aux Seigneurs 3. Bils, l'un pour  
 autoriser le Roi de donner au Prince  
 de Gales, les Droits Royaux dans le  
 Pais de Galles & dans le Comté de  
 Chester ; l'autre, pour autoriser S.M.  
 d'accorder une nouvelle Patente au  
 Duc de Shomberg ; & le troisième,  
 pour rendre le Comte de Burlington  
 capable de prêter les Sermons en An-  
 gleterre,

gletèrre , pour la Charge de Grand  
 Trésorier d'Irlande.

Le 21. Le Duc de Devonshire pré-  
 senta enfin le Bil pour prolonger la  
 Séance du Présent Parlement & des  
 autres à venir pour l'espace de 7. ans,  
 sous le titre d'*Acte pour empêcher de  
 si fréquens Parlemens.* Ce Bil con-  
 tient en substance , „ Que depuis que  
 „l'Acte Triennal est en vigueur, l'es-  
 „prit de Faction s'est fort augmenté  
 „par les fréquentes élections ; en for-  
 „te que le Commerce en a beaucoup  
 „souffert , & que l'intégrité des E-  
 „lecteurs a été corrompue : Que d'ail-  
 „leurs , cet Acte pourroit avoir de fâ-  
 „cheuses suites dans la Conjoncture  
 „présente ; où il s'est élevé une Fac-  
 „tion Papiste en faveur du *Préten-*  
 „*dant* , &c. Le Comte de Not-  
 tingham pour tâcher d'en faire dis-  
 férer la lecture de quelques jours, allé-  
 gua qu'il falloit attendre que plusieurs  
 Membres qui étoient encore à la Cam-  
 pagne en fussent revenus ; mais après  
 quelques raisons alléguées pour & contre  
 par les Seigneurs de Parti diffé-  
 rent , la première lecture fut cepen-  
 dant résolue sans aucune division ,  
 & la seconde renvoyée au 25.

Il ne se passa rien de remarquable

*Tome L X.*

*Bb*

*dans*



570 *Mercuré Historique &*  
dans les deux Chambres jusqu'à ce jour-  
la, si ce n'est que les Seigneurs firent  
savoir le 24. aux Communes, qu'ils  
avoient passé sans changemens, leur  
Bil concernant le Prince de Galles,  
& celui en faveur du Duc de Schom-  
berg.

Le 25. on remit sur le Tapis la  
lecture du Bil de la Prolongation des  
Séances du Parlement. Les Seigneurs  
qui firent des Discours contre ce Bil,  
représentèrent, que l'Acte des Parle-  
mens Triennaux avoit été accordé  
par le feu Roi Guillaume, aux in-  
stances de la Nation, pour servir de  
Rempart à sa Liberté, qui avoit été  
oprimée sous les Régnes précédens:  
Qu'ils étoient d'opinion qu'on ne  
devoit jamais passer aucun Acte  
pour abolir cette Loi, ni lui don-  
ner atteinte par aucun changement;  
mais qu'elle devoit être considérée  
comme perpétuelle & irrévocable,  
& ils conclurent que pour ces rai-  
sons & autres, on devoit rejeter le  
Bil: mais les Seigneurs qui parlèrent  
en faveur du Bil, soutinrent, que  
l'Acte qui établit les Parlemens  
Triennaux, bien loin d'affurer la  
Liberté de la Nation dans la cir-  
constance présente des affaires, ser-

Ayuntamiento de Madrid

*Politique. Mai 1716. 571*  
serviroit au contraire à mettre la  
Nation dans l'esclavage; étant cer-  
tain que les mal-affectionnez, qui  
sont encore en grand nombre, n'at-  
tendoient qu'une occasion favora-  
ble pour faire de nouveau un sou-  
levement, & que si, suivant l'Ac-  
te, on procédoit aux Elections  
d'un nouveau Parlement, ils ne  
manqueroient pas de prendre cette  
occasion pour s'assembler; ce qui  
causeroit sans doute une guerre ci-  
vile dans le Royaume, & donne-  
roit moyen au *Prétendant* d'y reve-  
nir: Que la Nation retomberoit  
alors dans un grand danger, non-  
seulement par raport à la Religion  
& à la Liberté, mais aussi à l'égard  
des Biens & de la Vie des Sujets:  
Que le Roi & le Parlement étant  
en bonne intelligence, & faisant  
tout leur possible pour ramener à  
leur devoir les Sujets qui, sous de  
fausses insinuations, s'en sont écar-  
tez, il y avoit espérance qu'avec  
un peu de tems on en viendroit à  
bout, & qu'ainsi, ils étoient d'o-  
pinion qu'on devoit fixer un plus  
long-tems que celui de 3. ans pour  
chaque Session du Parlement. Il se  
fit un si grand nombre de Discours

B b 2

pour



pour & contre , qu'il seroit impossible de les rapporter : Sur les 8. heures du soir , on proposa la question, comme on avoit fait plusieurs fois pendant le Debat , savoir *si ledit Bil*, qui fut lû pour la 2. fois , *seroit mis en Comité* , & l'affirmative l'emporta de 96. voix contre 61. On remarqua que de tous les Evêques , il n'y eut que celui de *Londres* qui parla pour & contre ledit Bil , & conclut qu'il étoit fort embarrassé , de forte qu'il se retira sans donner sa voix.

Voici un détail de ce qui se passa dans ce deuxième débat.

„ Après la seconde lecture de ce Bil , le Lord  
 „ Cowper, Grand Chancelier , ayant proposé de le mettre en Comité, le Comte d'Ar-  
 „ bingdon, fut le premier qui prit la parole ;  
 „ & qui s'oposa au Bil. Le Comte de Pawlet,  
 „ le Lord Trevor, le Duc de Buckingham &  
 „ le Lord Foley le secondèrent ; mais ils fu-  
 „ rent refusés par le Comte de Dorset , le  
 „ Lord Carteret, les Ducs de Kingston , de  
 „ Schomberg , & de Newcastle. Celui-ci dit  
 „ entr'autres choses : „ *Que les Rebelles, mal-*  
 „ *gré leurs défaites à Preston & en Ecosse, d'où ils*  
 „ *avoient été chassés, avec leur prétendu Roi,*  
 „ *ne laissent pas de s'opiniâtrer plus que jamais*  
 „ *à la poursuite de leurs pernicioeux dessein : Que*  
 „ *leurs Emissaires se appliquent par tout qu'il*  
 „ *jetter des semences de Rebellion, dans l'espérance*  
 „ *que s'ils pouvoient avoir un Corps de Rebelles*  
 „ *sur pied jusqu'à une nouvelle Election d'un Par-*  
 „ *lement, ils parviendroient à leurs fins : Qu'il*  
 „ *étoit juste par conséquent, que le Gouverne-*

„ ment s'y opoât , en étant à des Ennemis ir-  
 „ réconciliables tous les moyens d'exécuter leurs dé-  
 „ testables Projets.

„ Le Comte d'Aylesfort , Frere du Comte  
 „ de Nottingham, fit ensuite un long Discours  
 „ contre le Bil , & tâcha de représenter les  
 „ avantages considérables que les Sujets reti-  
 „ roient des Parlemens Triennaux , sur tout  
 „ par rapport aux Abus qui pouvoient être re-  
 „ dressés par là. Le Comte d'Isle Frere du  
 „ Duc d'Argile, détruisit par de solides raisons  
 „ tout ce que l'autre venoit d'avancer , & re-  
 „ présente entr'autres choses les Abus & les  
 „ Desordres qui provenoient des fréquentes  
 „ Elections, où la Populace avoit le plus de  
 „ part.

„ Après quoi le Comte de Peterboroug prit  
 „ la parole , & dit : *Qu'il avoit toute l'affection*  
 „ *& tout le zèle possible pour la Personne du*  
 „ *Roi & pour son Gouvernement ; mais qu'à son*  
 „ *avis on ne devoit point avoir recours à un Re-*  
 „ *mede plus dangereux que le mal même. Il fut*  
 „ *soutenu par le Comte de Nottingham ,*  
 „ *qui dans un long Discours , où il répéta*  
 „ *plusieurs choses que son Frere avoit alle-*  
 „ *guées, employa l'Exemple odieux de Hen-*  
 „ *ri VIII. , qui s'étant fait appliquer les Biens*  
 „ *Ecclesiastiques, s'en servit pour opprimer*  
 „ *ses Sujets ; ajoutant qu'il ne savoit pas si*  
 „ *au bout des 7. Années, on ne se serviroit*  
 „ *pas des mêmes raisons d'aujourd'hui, pour*  
 „ *prolonger encore la Séance du Parlement.*

„ Le Duc d'Argile y répondit de la manière  
 „ la plus forte , & comme il fit quelques ré-  
 „ flexions , qui portoient sur ceux qui quel-  
 „ fois changeoient de sentiment & de parti,  
 „ le Comte de Nottingham croyant que le  
 „ Duc l'avoit en vûe , s'excusa de ce que par  
 „ le passé il avoit refusé de prêter le Serment  
 „ d'Abjuration : Sur quoi le Duc lui répli-

E b 3

„ qua



„ qua, que n'ayant eu personne en vûe, il  
 „ ne devoit nullement s'apliquer ce qu'il ve-  
 „ noit de dire.

„ Le Duc de Shrewsburi se déclara aussi con-  
 „ tre le Bil, mais il fut réfuté par le Lord  
 „ Parker, qui dit entraautres choses : *Que les*  
 „ *Parlemens de longue durée s'accordoient parfai-*  
 „ *tement avec les anciennes constitutions du Royau-*  
 „ *me, & qu'ils avoient eu d'heureuses suites ;*  
 „ *Qu'il étoit d'une nécessité absolue que ce Bil*  
 „ *passât dans cette Conjoncture, où l'on étoit me-*  
 „ *nacé par les nombreuses Cabales de St. Germain*  
 „ *& d'autres endroits qui étoient autant d'Enne-*  
 „ *mis jurez de la Succession Protestante, sans*  
 „ *parler des menaces d'une nouvelle Invasion,*  
 „ *dont les Nouvelles publiques faisoient mention.*  
 „ *Qu'étant bien instruits du tems des nouvelles*  
 „ *Electiions, & que venant à faire joier leurs*  
 „ *ressorts secrets dans une telle occasion, où toute*  
 „ *la Nation se trouveroit en mouvement, on ne*  
 „ *pouvoit pas douter que les Constitutions du Royau-*  
 „ *me & la Succession Protestante ne fussent en dan-*  
 „ *ger d'être entièrement renversées.*

„ L'Evêque de Rochester dit, qu'il étoit fort  
 „ surpris de ce que personne n'avoit deman-  
 „ dé, pourquoi l'on vouloit faire passer ce Bil  
 „ dans cette Seance, & non dans la suivante ;  
 „ à quoi le Lord Parker répondit : *Que plû-*  
 „ *tôt ce Bil seroit passé, plus il y auroit d'apa-*  
 „ *rence, que les Ennemis perdroient courage,*  
 „ *& renonceroient à leurs Projets ; dès qu'ils ver-*  
 „ *roient que tout moyen leur seroit ôté, pour*  
 „ *pouvoir profiter de nos Divisions dans les nouvel-*  
 „ *les Elections*

„ Quelques-uns au contraire, voulant re-  
 „ présenter les fâcheuses suites des longues  
 „ Séances d'un même Parlement, ne man-  
 „ quèrent pas de citer l'Exemple du Parle-  
 „ ment de 1641. : Sur quoi il fut répondu,  
 „ qu'on ne devoit attribuer l'établissement de la

„ Re-

„ Reformation en Angleterre, qu'au Parlement  
 „ qui subsista si long-tems sous le Regne de Henri  
 „ VIII. ; & que du tems de Henri VI. & d'au-  
 „ tres Rois, il y avoit eu des Parlemens dont les  
 „ Séances avoient duré longues années. Le Com-  
 „ té d'Anglesey en parlant des Troubles de  
 „ 1641. jeta les yeux sur le Banc des Evê-  
 „ ques, & dit, que le Parlement d'alors avoit  
 „ trouvé à propos de les exclure ; ce qui fut  
 „ pratiqué par les autres qui lui succéderent. Sur  
 „ cela le Duc de Buckingham prit occasion de  
 „ dire, qu'il y avoit aussi alors des Remèdes  
 „ d'Etat, & pour guérir le Corps on abatoit la  
 „ Tête.

„ Le Grand Chancelier prit enfin la parole,  
 „ & se surpassa dans cette occasion ; il dé-  
 „ truisit, avec autant d'éloquence que de for-  
 „ ce, tout ce qui avoit été allégué par ceux  
 „ du Parti contraire, & celui de la Cour l'em-  
 „ porta enfin de 35. voix.

Le 29. on fit chez les Seigneur la troi-  
 sième lecture de ce Bil qui passa malgré tous  
 les efforts des Toris à la pluralité de 69. voix  
 contre 36. & fut envoyé aux Communes.

Le 30. la première lecture du même Bil  
 ayant été faite dans la Chambre-Basse y  
 produisit le même débat qu'à la Chambre-  
 Haute, dans lequel on allégua de part &  
 d'autre à peu près les mêmes raisons qu'on  
 a vûes ci-dessus, & la seconde lecture en fut  
 résoluë à la pluralité de 276. voix contre  
 136. & renvoyée au 6. de ce mois. Elle  
 se fit, & la Chambre ayant parcouru ce Bil  
 en grand Comité l'approuva, sans y faire de  
 changement ; Enfin, la 3. lecture se fit  
 aussi le 7. de ce mois & après bien des de-



bats, passa à la pluralité de 264. voix contre 121. Il ne s'est rien passé de remarquable depuis ce tems-là, les 2. Chambres ayant seulement travaillé à différens Bills sans les finir jusqu'au 12.; & l'on disoit alors que le Roi iroit le 14. au Parlement pour donner le consentement Royal à l'Acte de la Séance Septennale, & aux autres qui seroient prêts.

III. Le Sr. Forster un des principaux Chefs des Rebelles pris à Preston & jugé à a dernière Séance du Banc commun à *Westminster*, se sauva la nuit du 21. au 22. du mois passé de la prison de *Newgate* avec son valet, après avoir enivré le geolier, s'étant servi pour ouvrir les Portes de clefs qui lui avoient été fournies par ses Amis. On arrêta le même jour le Geolier qu'on envoya dans une autre prison, & l'on fit publier une Proclamation, promettant 1000. l. st. à qui pourroit arrêter ledit Forster; avec ordre dans tous les Ports d'arrêter les étrangers qui voudroient sortir sans permission; mais toutes ces précautions n'ont pas empêché qu'il ne se soit sauvé en France, où on a appris qu'il étoit arrivé.

IV. Les deux Chambres de la Convocation du Clergé de la Province de *Cantorbery* présentèrent le 27. du même mois à S. M. l'Adresse suivante.

SIRE,

Nous les très-fidèles & loyaux Sujets de V. M., l'Archevêque, les Evêques, & le Clergé de la Province de *Cantorbery*, assemblez en Convocation, profitons avec joye d'une occasion aussi favorable, pour donner à connoître combien nous avons en horreur cette Rebellion déaturée, excitée & fomentée dans plusieurs endroits de votre Royaume de la Grande-Bretagne, en faveur d'un *Prétendant Papiste*. Cette entreprise est accompagnée de tout ce qui peut en aggraver le Crime, & est d'autant plus détestable, qu'elle a été formée par des personnes engagées, par les sermens les plus forts & les abjurations les plus solennelles, à défendre V. M. leur légitime Souverain, & à s'opposer à tous les *Prétendants* à Votre Couronne: Qu'elle a été appuyée par des Protestans unis à des Papistes, & qui sous prétexte de soutenir l'Eglise Anglicane, ont fait leurs efforts pour l'assujettir au Gouvernement d'une Personne élevée dans toutes les superstitions du Papisme, & dans la dernière aversion contre la Religion Protestante: Et qu'elle a été excitée contre un Prince si débonnaire, qui nous a si souvent donné des preuves convaincantes de l'ardeur avec laquelle il travaille à nous rendre un Peuple heureux & florissant, & qui est l'Apui le plus ferme de notre heureuse Constitution, tant dans l'Eglise que dans l'Etat.

Pénétrez d'une joye sincère & respectueuse, nous prenons la liberté de féliciter V. M. du succès dont vos Résolutions & vos Armes ont été accompagnées, pour renverser cette Entreprise téméraire; & nous adorons la Bonté infinie du Tout-Puissant, qui vient de détruire des Pro-



jets, dont le succès ne pouvoit aboutir qu'à la ruine entière de tout ce qui nous est le plus cher & le plus estimable.

Veuillez cette même Providence continuer à benir vos sages Conscils, à fortifier vos Mains, & sur tout à protéger & à défendre V<sup>otre</sup> Postérité Royale, dont la conservation, après Dieu, fait l'unique sûreté de tous nos Droits Civils & Religieux.

*Réponse de Sa Majesté.*

Je vous remercie de tout mon cœur de votre fidelle & loyale Adresse, dans laquelle vous exprimez votre juste indignation contre ceux qui ont eu part à la Révolte, & où vous me marquez un zèle si ardent pour la sûreté de ma Personne & de mon Gouvernement.

Je ne doute pas que dans toutes les occasions, vous n'inspiriez tous à mon Peuple, dans vos divers Emplois, les mêmes sentimens de fidélité & d'affection envers moi; & c'est avec une très grande satisfaction, que je vous reitère dans cette occasion les assurances solennelles, que je vous ai si souvent données: Que mon principal soin sera de maintenir & d'encourager l'Eglise Anglicane, ainsi qu'elle est établie par les Loix.

V. Le 28. le Grand Juré de Middelfex approuva les Articles d'accusation contre 12. Rebelles prisonniers, savoir le Chevalier Anderton, les Srs. Butler. 3. Mackintosh, Blaire, Hall d'Otterburg, Shafroe, 2. Wogan, & 2. Talbot. On avoit conduit le 25. dans la Sale de *Westminster* 11. autres Rebelles, dont les accusations avoient été approuvées par le grand Juré de la Comté de

*Surri* mais le Sr. Mackintosh, & 4. autres, ayant refusé de s'avouer coupables & demandé du tems pour se justifier, on leur avoit accordé 3. semaines. Les Lords condamnez avoient encore obtenu un repi d'un mois.

VI. 1. Le Roi a conféré à l'Evêque de Meath, l'Archevêché de Tuam en Irlande, & S. M. a nommé Mr. Wortseley Montagu pour aller relever à Constantinople le Chevalier Sutton, qui a obtenu son rapel.

2. Le Colonel Paul, accusé d'avoir enrolé du monde pour le Prétendant, s'est pleinement justifié, & a été rétabli Capitaine dans le premier Régiment des Gardes.

3. Le Général Mackartney, qui tua en Duel le Duc de Hamilton, il y a quelques années, & avoit été condamné alors par contumace, étoit de retour depuis peu à Londres, & avoit, dit-on, obtenu un Bil d'erreur pour être relevé de sa Sentence.

VII. 1. On écrit d'Irlande du 5. du courant qu'on y avoit publié une Proclamation pour rassembler le Parlement le 14. Que sur l'arrivée d'un Exprès de Londres le 2. le Comte de Gallouay s'étoit rendu à Dublin où accompagné du Lord Tirawly Général des Troupes du Royaume, ils avoient fait mettre la Garnison sous les armes, envoyé la moitié de la Cavalerie Patrouiller, & ordonné à 300. Fanassins de se tenir prêts à marcher vers la Côte. On avoit aussi envoyé ordre à l'Armée qui cantonne près de



*Kilkenny & Kingsal*, de le rendre avec l'Artillerie près de Dublin ; mais qu'on ignoroit encore la cause de ces mouvemens. Mr. Pheasants avoit été élu Lord Maire de Dublin, & Mrs. Ammereil & Empson Sheriffs ; & le Magistrat, avoit fait ôter de la Maison de Ville les Armes du ci-devant Duc d'Ormond, en la place duquel l'Université a élu depuis peu le Prince de Galles pour son Prédecesseur.

VIII. Suivant les nouvelles d'Ecosse le Général Cadogan qui étoit arrivé avec 4. ou 5. mille hommes à *Inverness* n'avoit rencontré dans sa marche aucune résistance. Ce Général avoit trouvé depuis une entière soumission par tout où il avoit envoyé des Détachemens, les Habitans ayant rendu les Armes, & la plupart des Chefs lui ayant écrit ou l'étant venu trouver pour le prier d'obtenir leur grace du Roi. De sorte qu'on avoit envoyé 600. hommes de détachemens dans les Isles de *Schie* & de *Lewis*, & 400. dans la Province de *Ross* où on prenoit de tous côtes le parti de la soumission, sur quoi ce Général étoit parti pour venir à *Edimbourg*. Les lettres de *Londres* du 12. portoitent, qu'on l'y attendoit dans peu, & qu'on disoit que le Roi lui donneroit le titre de Baron de *Eversham*, vacant par la mort du Lord *Sommers*, décédé depuis peu & fort regretté.

## NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

I. Oublia dans le Journal précédent de parler de deux Mémoires que Mr. *Bubb*, envoyé Extr. de la Grande-Bretagne, présenta à la Cour de *Madrid* le 5. & le 11. de Mars ; dans le premier desquels ce Ministre demandoit qu'il ne fût donné aucun secours au Prétendant ; & dans le second, qu'on ne lui accordât aucune Protection : en réponse de quoi le Marquis de *Grimaldi* lui écrivit de l'*Escorial* la Lettre suivante.

## MONSIEUR,

Le Roi mon Maître ayant vu vos deux Mémoires du 5. & du 11. de ce mois, que le Comte *Alberoni* lui a présentés, dans lesquels vous exposez l'Ordre que vous avez reçu du Roi de la Grande-Bretagne votre Maître, pour demander qu'on ne permette pas qu'il soit fourni des Armes au Vaisseau Anglois, qu'on suppose être venu au Havre de *St. Sebastien* dans cette intention ; & que pareillement, il ne soit accordé aucun Secours ni Protection au Prétendant : Et S. M. ayant mûrement examiné le contenu de ces deux Mémoires, par rapport aux deux sujets qui y sont mentionnez, me commande de vous assurer, Monsieur, qu'Elle est fermement résoluë de maintenir les Traitez de Paix qu'Elle a faits avec S. M. Britannique



tannique, & qu'elle les exécutera de son côté si fidèlement & si religieusement, qu'aucune considération ne sera capable de les lui faire enfreindre; qu'Elle n'accordera jamais au *Prétendant*, aucun Secours, quel qu'il soit, directement ni indirectement, publiquement ni secrètement; & qu'Elle ne protégera non plus aucun de ses Adhérens, quels qu'ils soient, & ne les assistera en aucune manière. C'est de quoi, *Monsieur*, vous pouvez assurer S. M. Britannique, au nom du Roi, qui s'en promet une entière confiance & une croyance d'autant plus prompte, que S. M. B. a tout sujet d'ajouter foi à cette vérité, après avoir éprouvé les facilités qu'il a apportées de la part au sujet des 3. Articles explanatoires; ce qui doit être une preuve de sa droiture & de la sincérité de ses intentions; pour non seulement maintenir inviolablement la Paix & les Traitez déjà conclus; mais encore pour cultiver son amitié & bonne correspondance, & procurer pareillement l'avantage & l'intérêt du Commerce de ses Sujets. Je vous informe de ceci, *Monsieur*, par ordre du Roi; & je suis, &c.

*Au Couvent Royal de St. Laurent,  
en Escorial, le 23. Mars 1716.*

Signé,

Le Marquis de GRIMALDO.

2. La Cour après avoir passé quelques jours à Segovie, en partit le 3. du mois passé pour l'*Escorial*, d'où elle se rendit à *Madrid* le 6. du même mois, afin d'y passer la Semaine Sainte & les Fêtes de Pâques.

3. Le Baron de Ripperda, Ambassadeur extraordinaire des Etats Généraux, pro-

fitant du peu de séjour que la Cour devoit faire à *Madrid*, fit son entrée le 13. dans cette Capitale, avec un train fort magnifique, & eût Audience Publique du Roi, de la Reine; du Prince des Asturies & des Infans; ensuite de quoie Ministre régala splendidement le Majordôme Major du Roi; le Gentilhomme de la Chambre & le Conducteur des Ambassadeurs, & le lendemain tous les Ministres étrangers.

4. Leur Majesté & les Princes partirent le 14. pour *Aranjuez*, où la Cour doit passer une partie de la belle Saison.

5. L'Evêque d'Oviedo, dont on parla le mois passé, a déjà été detenu prisonnier pendant 6. ans par l'Inquisition, accusé d'être l'auteur de la Secte de Molinos; un Inquisiteur de *Murcie* doit le conduire à Rome pour s'y justifier.

6. Le Roi vient de nommer le Marquis Beretti Landi, Ambassadeur de S. M. en Suisse, pour aller résider en la même qualité auprès des Etats Généraux des Provinces Unies.

7. La Duchesse d'Arcos, Sœur du feu Amirante de Castille, étoit morte depuis peu sans avoir eu d'Enfans.

8. Suivant les avis de Catalogne, il fit à *Palamos* le 17. du mois passé un si furieux Orage, que de mémoire d'homme on n'en a point vu de semblable. Vers les 2. heures après-midi, le tems s'étant



Obscuré extraordinairement, il commen-  
ça à éclairer & à faire un tonnerre épou-  
ventable, avec une pluie si abondante,  
tant en cette Ville qu'à la Campagne,  
qu'en moins de deux heures toute la Con-  
trée fut presque inondée. Cet Ouragan  
dura jusqu'à 7. heures du soir : le Ton-  
nerre, les éclairs & la pluie ne disconti-  
nuèrent point. La foudre tomba en 5.  
endroits de la Ville, & tua 12. person-  
nes ; elle tomba aussi par différentes fois  
dans ce Port, & y brûla deux Bâtimens  
Portugais, un Genoïs, un Majorquin,  
& grande quantité de Barques de divers  
particuliers de cette Ville, qui étoient la  
plupart chargées de Marchandise. Sur les  
8. heures, il s'éleva un vent si impé-  
tueux, que plusieurs Maisons de la Vil-  
le furent renversées, & diverses person-  
nes écrasées & ensevelies sous les ruines.  
Cet Ouragan a causé par tout où il a passé  
la dernière desolation, & une consterna-  
tion générale : il a arraché & abattu le  
long de la Côte & dans les Plaines, une  
grande quantité d'Arbres, particulière-  
ment presque tous les Oliviers, qui fai-  
soient en partie les revenus & la richesse  
de ce Pais ; enfin il a causé des pertes  
irréparables, & la ruine entière d'une  
grande étendue de Pais.

II. 1. Suivant les Lettres de *Lisbonne*  
du commencement du Mois passé, le Roi  
n'avoit pas, dit-on, encore tout à fait aban-

donné le dessein d'aller voyager.

2. La Fille du feu Marquis d'Aronche  
& Prince de Ligne, qui a épousé le Fre-  
re naturel du Roi, a baissé la main de  
S. M. qu'il a reçue en qualité de Duches-  
se : Elle lui fut présentée par le Duc  
de Cadaval, Grand Ecuyer de S. M.

3. Le Marquis Capichilatro, Ambas-  
sadeur d'Espagne, étant arrivé le 3. à *Lis-  
bonne* avec une suite nombreuse, on l'alla  
prendre selon la coutume à *Aldea Gal Lega*  
avec les Felouques du Roi, & ce Minis-  
tre fut conduit à son logis par le Comte  
de *Sora*.

III. 1. On apprend de *Bruxelles* que les  
Députés des Etats de Brabant & des Com-  
munes de cette Ville, ayant présenté le  
mois passé une Requête au Comte de  
Coningsbeck, S. Exc. y avoit mis l'Apos-  
tille suivante.

SON Excellence ayant vu le rapport du con-  
tenu de la remontrance qui lui a été faite  
par les Députés des Etats de Brabant, avec la  
Requête des Députés des 9. Nations de cette  
Ville de *Bruxelles*, & l'Avis qu'en a donné le  
Conseil de Brabant, au sujet de la Sûreté &  
du Refuge des Etrangers en ce Pais, a déclaré  
& déclare par la Présente, que son intention  
n'a point été, & n'est point de porter aucun  
préjudice au contenu du XVII. Article de la  
*Foyeuse Entrée* de la Province de Brabant, ni  
d'empêcher que, conformément aux ancien-  
nes Coutumes & Libertés de ladite Province,  
les Etrangers s'y retirent, pour jouir du Béné-  
fice du Refuge & d'une Sûreté publique, &  
condi-



condition qu'ils ne fassent rien contre le service de S. M., & au préjudice des Puissances qui lui sont Amies, & que S. M., pour des raisons d'Etat très importantes, ne juge à propos d'en ordonner autrement. Fait à Bruxelles le 25. Avril 1716.

Signé, J. L. Comte de KONTIGSCH.

2. Le Mariage \* de ce Comte avec Mademoiselle de Lanoy, contracté depuis quelque tems fut déclaré le 25. du Mois passé, cette Dame étant allée ce jour là demeurer chez son Epoux, où Elle reçut les complimens des Personnes de distinction.

3. Le même jour le Régiment de Dragons du Prince Eugene qui étoit à Bruxelles, se mit en marche pour la Hongrie.

Le Comte de Coningseck donna le 29. au sujet de la Naissance de l'Archiduc, un régal magnifique aux Seigneurs & Dames de la Ville, il y eût par tout des Illuminations, & on tira un fort beau feu d'Artifice devant le Palais. On a rendu des Actions de Graces, & fait de pareilles Réjouissances dans les principales Villes des Pais-Bas, le 3. de ce mois & particulièrement à Anvers. On y célébra le matin une Messe solennelle, où les Magistrats assistèrent en Corps à l'issuë de laquelle le *Te Deum* fut chanté au son des Cloches, & au bruit de l'Artillerie du Château & des Forts, & ensuite sur les 5. heures dans toutes les Eglises de la Ville. Le soir il y eut des feux de joye avec des Illuminations de Flambeaux de Cire

Bruxelles

blanche à la Maison de Ville, à l'Evêché, & devant les maisons des Magistrats. Le Prince d'Esquilache fit tirer un beau Feu d'Artifice devant son Palais, fit couler des fontaines de Vin, & donna le Bal aux Dames & autres Personnes de distinction de la Ville.

5. Les Etats de Brabant s'assemblèrent extraordinairement le 4. de ce mois pour délibérer sur le présent qu'on doit faire à l'Impératrice, selon la coutume.

6. Le Prince de Berghes, Lieutenant-Général des Armées du Roi Philippe V., ayant quitté ce Service & s'étant démis de sa Charge, a eu permission de revenir à Bruxelles, & a déjà assisté à la dernière Assemblée des Etats.

IV. 1. Un Valet de chambre de l'Empereur, arriva à la Haye le 2. de ce mois, avec une Lettre de S. M. Imp. aux Etats Généraux, sur la naissance de l'Archiduc, que le Baron de Hems alla d'abord présenter au Président de Semaine. L. H. P. ont écrit là-dessus une Lettre de félicitation à l'Empereur, qu'ils ont envoyée à leur Ministre à Vienne pour la lui présenter; & ont fait présent au Valet de chambre qui a apporté la Lettre de notification, & qui va en porter, sur le même sujet, aux Rois de la Grande-Bretagne & de Portugal, d'une Chaîne & d'une Médaille d'or, de la valeur de 200. ducats.

2. Le Prince Don Emanuel de Portugal, Ambassadeur de S. M. Portugaise, après avoir



588 *Mercuré Historique &*

avoir fait un séjour de près de 6. mois en cette Ville , en partit le 8. du courant, pour aller voyager en France.

3. Mr. Jean Meerman , Conseiller & Receveur Général des Domaines de Hollande, mourut le 8. , son corps a été transféré à Leide pour y être inhumé. On mande d'Amsterdam que le Sieur Jean Corver, le plus ancien Bourguemaître de la Ville, y mourut le 17. dans sa 89. Année, après avoir été élu 19. fois Bourguemaître Régent.

4. Mr. de Duywenvoorde arriva ici de Londres le 8. de ce mois, & se rendit le lendemain à l'Assemblée des Etats Généraux, auxquels il rendit compte de son Ambassade extraordinaire auprès de S. M. Britannique.

5. Le Comte de Tilli , Généralissime des Troupes de cet Etat, arriva le 12. en cette Ville & après avoir été en Conférence avec les Généraux Tagel & Dopf, & quelques Seigneurs de la Régence, en partit le 25. pour Boisseduc. On avoit envoyé l'ordre pour le changement des Garnisons qui étoient déjà en mouvement.

Le Comte de Tarouca a reçu avis par un Exprès, de l'heureux accouchement de la Reine de Portugal le 2. de ce mois, d'un Prince nommé Don Carlos, dont l'Empereur est le Parain.

Les Etats de Hollande & de West-Frise, qui se rassemblèrent le 20. de ce mois, se séparèrent le 30.

F I N.

MERCURE  
HISTORIQUE

E T

POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Juin 1716.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,

Chez les FRERES van DOLE,  
Marchands Libraires.

M. DCC. XVI.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.*